Remerciements

*Je tiens, en premier lieu, à adresser mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche Monsieur **KHATI ABDELLAZIZ**, pour sa disponibilité et son aide, ses précieux conseils, ses orientations, ses encouragements et surtout son infinie patience qui m'ont éclairé le parcours de la recherche scientifique.*

*Je présente aussi mes remerciements aux membres de jury qui ont accepté d'évaluer mon travail: Monsieur **BELKHIS BOUALEM** et Monsieur **HAMDI MAHDI**.*

Ma profonde reconnaissance est adressée également à tous mes enseignants du département de français.

Mes plus profonds remerciements vont à mes parents pour avoir toujours cru en moi, pour l'environnement familial dans lequel ils m'ont entouré et leurs encouragements durant la rédaction de ce travail, et sans eux je ne serai certainement pas arrivée ici.

Je remercie, enfin, toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

Dédicaces

A la mémoire de mes grands-parents (ACHOUR et CHABHA), qu'ils reposent en paix et que le paradis soit leur dernière demeure.

Je dédie ce modeste travail à toute ma famille :

A mon père (KAMEL) qui a tout sacrifié pour assurer mon éducation et mon avenir.

A ma mère (OURIDA) dont la tendresse et l'encouragement ne cessent de m'accompagner durant mon chemin d'études

A mes très chères sœurs : SYLIA et FATIMA. Et mon frère ACHOUR

A toutes mes amies surtout les adorables : CÉLIA, NADIA et SIHAM

SOMMAIRE

Introduction	6
Chapitre 1^{er} : Le ton de la contestation et de la révolte	12
Chapitre 2 : Pour une contestation sociale et politique	34
Chapitre 3 : L'analyse du personnage principal	53
Conclusion	71
Bibliographie	74

INTRODUCTION

Le roman algérien des années 1950 s'est caractérisé par sa dimension ethnographique justifiée par la volonté des écrivains et leur engagement à dénoncer une situation coloniale des plus désastreuses ; à l'exemple des romans de Mouloud Feraoun, de Mouloud Mammeri, Mohammed Dib et d'Assia Djebar. Après cette littérature ethnographique ayant caractérisé la période coloniale, nous assistons à l'inscription de la littérature dans une toute autre problématique après l'indépendance, face au changement social et politique l'écrivain se trouve contraint de redéfinir son travail de créativité, et part en rupture face aux classiques en faisant dans la quête identitaire et en revendiquant un changement de statut social et politique de l'Algérie aux lendemains de l'indépendance.

Depuis les années 1980, on assiste à l'apparition et au développement d'un nouveau courant puissant dans le champ littéraire algérien qui se présente totalement différemment des précédents. De jeunes romanciers, écrivains, poètes, se démarquent pour contester la situation sociopolitique de l'Algérie et donner un nouveau souffle à cette littérature algérienne de langue française. Parmi ces derniers nous citons : Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Amin Zaoui, Nabil Farès et bien d'autres qui donnent, alors, un nouveau souffle à la littérature algérienne, pour contester et dévoiler un désordre social, politique qui reste à abolir. Il convient de préciser que ces écrivains viennent à la recherche d'une écriture plus précise porteuse d'un message aigu et direct. A vrai dire, ils se présentent comme des porte-paroles d'un peuple désabusé et jettent un regard critique sur leur société. Ce faisant, une nouvelle forme d'écriture apparaît favorisant un style nettement innovateur qui dévoile le malaise sociopolitique qui ronge la société toute entière. Cela se traduit dans les textes par la mise en scène de la condition humaine dégradée, un peuple qui voit sa dignité bafouée chaque jour davantage.

Rachid Mimouni est l'un des écrivains qui ont contribué à porter le verbe de la révolte et de la contestation très haut. Il appartient à cette génération des années 1980 dont la personnalité se devine à travers ses écrits. Il focalise son attention sur la vie quotidienne des Algériens qu'il restitue de manière réaliste en décrivant la réalité sociopolitique de l'après-guerre. C'est pour cela que nous pouvons dire que sa production littéraire s'articule autour d'une double critique sociale et politique. A cet effet, Mimouni devient l'interprète des souffrances, du malaise et de la déchirure de son peuple. En tant qu'écrivain, il procède à sa propre manière pour dire le mal et exposer le désastre de son pays, désastre programmé par les maîtres, les saboteurs qui ont profité de l'indépendance pour ériger un système autocratique et totalitaire. C'est à travers l'écriture et à partir de la réalité algérienne, de ses désillusions, de sa vision de la vie que

Mimouni se situe en tant que éveilleur qui ranime les consciences. Sa création littéraire se présente comme une lutte permanente contre l'autoritarisme et la répression du régime en place.

S'agissant de notre choix pour Rachid Mimouni, il se justifie d'abord par son talent d'écrivain de la contestation par excellence et le fait qu'il soit indubitablement le chantre de la liberté. De plus, les considérations qui ont suscité notre intérêt pour cet écrivain sont son engagement exemplaire ainsi que son courage d'afficher ses convictions, d'oser écrire sur le drame de son pays et de contester ouvertement le modèle révolutionnaire algérien qui constitue un sujet de fierté et de dignité pour ses compatriotes. C'est aussi en raison de la qualité de son roman dans lequel il a su pleinement décrire les maux sociaux de son pays. En effet, la production romanesque de Mimouni témoigne d'une réflexion sublimée et précise dans un parcours d'écriture s'inscrivant comme étant comme celui d'un homme qui s'engage dans l'action à travers la littérature. Mimouni s'appuie sur un ensemble d'éléments à partir desquels il amorce son projet littéraire : la diégèse avec ses débuts et ses fins, les actions, la narration, le temps, l'espace, constituent les principales composantes d'une stratégie d'écriture qui soulève des problématiques tissées en partant d'une relation directe avec le réel.

R. Mimouni pense que la littérature est une activité artistique sur le langage ; elle doit véhiculer des valeurs esthétiques (...) pour lui, son texte s'élabore en fonction d'un modèle littéraire et par rapport auquel il constitue au départ une parole de la contestation ; son écriture se fait subversive.¹

Parmi tous ses romans, nous avons choisi le deuxième intitulé *Une paix à vivre* et sur ce dernier que nous allons mener notre réflexion durant ce travail, afin de réaliser une étude qui se résume sous le titre : « L'écriture de contestation dans le roman « *Une paix à vivre* » de Rachid Mimouni. »

Il nous semble pertinent d'avancer quelques informations concernant notre corpus. Ce roman, écrit en 1980 n'a été édité qu'en 1983² aux éditions Enal à Alger, une année après la parution du *Fleuve détourné*. Le succès de ce dernier a fait que le premier roman soit occulté et méconnu³. Et au delà de la réticence des maisons d'édition à publier ce roman, essentiellement à cause du manque de notoriété du jeune écrivain qui était Mimouni à

¹ Bendjelid, Faouzia, *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, sous la direction de Pr. Sari Fawzia, Algérie. Année universitaire 2005 / 2006. P.528.

² Mimouni, Rachid, *Algérie – Culture*. In: [https:// www.yumpu.com/.../rachid- mimouni -analyse- d'une- dictature](https://www.yumpu.com/.../rachid-mimouni-analyse-d'une-dictature). PDF. Consulté le: 02/07/2016.

³ Mimouni, Rachid, *Algérie- Culture*. *Ibid.*

l'époque, ce roman porte, pourtant, les marques du génie de ce talentueux romancier. Certes, le style n'y est pas encore totalement forgé, et Mimouni semble suivre alors le genre réaliste et la narration quasi linéaire ayant caractérisé le roman algérien des années 1950. *Une paix à vivre* évoque la situation de l'Algérie de l'après-guerre, une Algérie meurtrie par la guerre de libération en mettant en scène des jeunes personnages. Une écriture contestataire s'éclate littéralement et Mimouni y décrit la triste réalité de l'Algérie aux lendemains de l'indépendance. Tout au long de ce travail, nous nous intéresserons à l'écriture de contestation, plus précisément, le but de la contestation sociale et politique dans le discours romanesque de Mimouni au début de son entreprise littéraire. Ce choix est justifié dans la mesure où la contestation est présentée par la plume de l'écrivain d'une manière didactique, où il dépeint le tableau d'une Algérie en peine et d'une jeunesse prisonnière des dogmes révolus. Il nous semble aussi important de signaler que Mimouni est l'un de ceux qui ont marqué la rupture avec l'ancienne génération d'écrivains algériens des années 1980, à laquelle il appartient.

Le choix de ce thème est motivé d'une part, par le fait que l'auteur y peint la société algérienne par une écriture réaliste où il met en scène les figures de jeunes lycéens reflétant une Algérie naissante après tant de souffrances et de drames vécus. D'autre part, le choix de ce thème est dicté par l'importance et la délicatesse des situations décrites par le romancier et qui sont, à notre sens, incontournables pour comprendre l'engrenage politique dans lequel la jeune nation algérienne semble s'enfoncer. En effet, Mimouni, en visionnaire, montre les débuts chaotiques d'une politique instaurée par le pouvoir en place et qui va vouer le pays à l'échec. Par sa plume, Mimouni montre tous les dysfonctionnements du système politique algérien fondé sur le totalitarisme et le déni des libertés.

Ainsi notre recherche s'articule autour des points suivants : comment se manifeste l'écriture de contestation dans l'œuvre *Une paix à vivre* ? Pourquoi Mimouni opte-t-il pour une telle écriture et dans quel but ? Et, enfin, comment l'auteur fait appel aux discours sociaux, pour défendre une idéologie ?

Nous émettons alors l'hypothèse que Mimouni opte pour une écriture de contestation dans son roman *Une paix à vivre* pour décrire l'indépendance confisquée, une démocratie en danger, un pouvoir totalitaire soumettant toutes les activités de la société et des individus, la bureaucratie qui s'installe partout dans la société de l'après-guerre. Cette contestation s'explique par le dévoilement de plusieurs maux qui affligent la société, en mettant en scène

des jeunes personnages, une génération de l'indépendance soumise et traversée par plusieurs discours idéologiques, notamment, le personnage principal Ali Djabri autour duquel se déroule toute l'histoire du roman. Un personnage qui incarne remarquablement cette dimension contestataire.

Pour mener à bien ce travail, nous allons puiser dans la narratologie ; « *La narratologie peut être définie comme une branche de la science générale des signes, la sémiologie, qui s'efforce d'analyser le mode d'organisation interne de certains types de textes.* »⁴, notamment les travaux d'Yves Reuter et de Glaudes Pierre (*L'analyse du récit*)⁵ et (*Le personnage*)⁶, nous nous intéresserons aussi aux travaux de Hamon Philippe et ceux de Roland Barthes pour mieux cerner la notion du personnage littéraire. Cette approche nous servira à l'analyse des personnages mimouniens notamment le personnage principal à partir duquel nous arriverons à déceler la dimension contestataire dans notre corpus. Nous utiliserons cette approche parce que Mimouni recourt à plusieurs procédés narratologiques pour transmettre son discours critique sur les phénomènes sociaux.

Pour parvenir à notre objectif, nous avons jugé utile de diviser notre travail en trois chapitres :

Le premier portera sur le ton de la contestation et de la révolte. D'abord, nous présenterons un bref aperçu biographique sur l'auteur. Ensuite, nous tenterons de percer le sens de son œuvre notamment la contestation au fil de son cheminement. Nous allons définir l'écriture de contestation en donnant des exemples et voir la dimension contestataire qui se manifeste dans le roman. Puis, nous présenterons le personnage littéraire notamment les caractéristiques du personnage mimounien.

Dans le deuxième chapitre, nous essayons de déceler les contestations sociale et politique. Nous analyserons, d'ailleurs, l'univers social de cette génération algérienne face à une modernité envahissante aux toutes premières heures de l'indépendance algérienne. Puis, nous allons voir comment s'éclate la contestation politique tout en analysant l'univers politique où Mimouni conteste un pouvoir totalitaire, notamment le FLN qui s'érige comme un maître souverain contrôlant toute la société de l'époque et concentrant en ses instances tous les pouvoirs.

⁴ Adam, Jean-Michel, *Le récit*, coll. « *Que sais-je ?* », 6^{ème} édition, Presses Universitaires de France, Paris, novembre 1999. P.4

⁵ Reuter, Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997.

⁶ Glaudes, Pierre, Reuter, Yves, *Le personnage*, Coll. « *Que sais-je ?* », Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse du personnage principal. Nous présenterons un aperçu sur la notion du personnage et son évolution, puis nous analyserons le parcours du personnage principal tout au long de l'histoire, plus précisément, son portrait de l'enfant de la guerre et celui de l'adolescent de l'après-guerre. Nous essayerons de montrer la dimension contestataire qui s'éclate à partir du personnage où Mimouni dresse le portrait d'une Algérie naissante qui se dirige vers la modernité mais meurtrie par le drame et la souffrance vécus durant la période coloniale en Algérie.

CHAPITRE 1^{ER} :

Le ton de la contestation et de la révolte

I. Aperçu biographique

Rachid Mimouni est né le 20 novembre 1945 à Boudouaou (Alma), à 30 km à l'Est d'Alger, issu d'une famille de modestes paysans. Il passe une enfance malade et studieuse dans son village natal. Ses études secondaires et supérieures se déroulent respectivement à Rouiba et à Alger. En 1968, il obtient une licence en sciences économiques. Après quelques années de travail comme assistant de recherche à l'institut national de la production et du développement industriel d'Alger, il part au Canada à Montréal afin de poursuivre des études postuniversitaires en gestion des entreprises. Il enseigne la gestion à l'institut de recherche puis l'économie à l'université d'Alger pendant dix sept ans. Membre du conseil National de la culture, Rachid Mimouni est aussi président de l'avance sur recettes, président de la fondation Kateb Yacine, vice-président d'Amnistie International et membre fondateur de la ligne des droits de l'Homme.

Mimouni est décrit comme le digne successeur de Kateb Yacine, chef de file de la littérature algérienne contemporaine. Mimouni inscrit la trace du terroir dans toute son entreprise d'écriture en révélant une nouvelle dynamique du texte maghrébin moderne.

En effet, il apporte, au début des années 1980, un nouveau souffle contestataire à la création romanesque algérienne. A travers ses écrits, Mimouni fait de la littérature une critique rigoureuse de la révolution algérienne. Il tenait le rôle à la fois dénonciateur et contestataire jusqu'à sa mort en exil le 12 février 1995, à l'âge de 49 ans. Il est parmi les premiers intellectuels à porter un regard acerbe, lucide et prémonitoire sur l'Algérie après l'indépendance et à s'interroger sur le destin de son pays.

II. L'évolution de l'écriture de Mimouni

Comme les écrivains de sa génération, Rachid Mimouni place son sujet littéraire dans une conjoncture politique et sociale de l'Algérie des années 1980. L'œuvre de Mimouni est avant tout un engagement, et une participation réelle au devenir de l'histoire de son pays. Elle est profondément nourrie par le peuple ; une arme consciencieusement dirigée vers tous ceux qui touchent aux libertés fondamentales de l'humain. Pour cela, il opte pour un style direct pour détruire un monde terrible et obscur tout en donnant au lecteur un monde neuf basé sur la tolérance, l'amour et la compréhension entre les individus.

Cet écrivain a toujours choisi l'écriture pour dénoncer, contester la réalité sociopolitique de son pays qui est l'Algérie : « *Je crois à l'intellectuel comme éveilleur de conscience, comme dépositaire des impératifs humains, comme guetteur vigilant prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société.* »⁷

A son entrée dans le monde de la littérature, Mimouni avait publié *Le printemps n'en sera que plus beau*⁸ en 1978. Ce dernier est le seul roman dans son œuvre qui fait de la guerre sa thématique dominante, et tente une réflexion sur l'identité nationale. Il entre dans la sphère de la littérature algérienne et maghrébine par un témoignage sur la guerre de libération nationale. Une multitude d'histoires s'entrecroisent et s'accompagnent, de fréquents retours en arrière sur l'enfance ou l'adolescence de l'un ou de l'autre des protagonistes. Ensuite, il fait apparaître son deuxième roman qui s'intitule *Une paix à vivre*⁹. Ce roman a été écrit au début des années 1970 et déposé à la SNED, mais il ne sera publié qu'en 1983, un an après la publication de son troisième roman *Le fleuve détourné*¹⁰. Ce roman ne traite pas de la guerre, mais sur des premières années de l'indépendance algérienne. L'espace y est très circonscrit ; c'est celui de l'école normale de Bouzarea. *Une paix à vivre* est une chronique de vie d'adolescents au début de l'Algérie naissante ; une Algérie meurtrie par la guerre qui vient de s'achever. Il évoque d'une manière didactique l'Algérie euphorique aux lendemains de l'indépendance algérienne dont il nous invite à suivre une tranche de vie d'un jeune orphelin (Ali Djabri) de 16 ans, aux toutes premières heures de l'indépendance algérienne. Ce personnage principal symbolise à la fois la tranquillité, la douceur, et l'innocence grâce à sa pudeur.

Nous trouvons dans cette œuvre une profondeur de l'âme, de la nostalgie et un sublime désir de raconter un pays qui vient au monde. Après tant de souffrances, l'Algérie retrouve la paix et la liberté mais qui seront vite confisquée. Ali Djabri, en tant que sujet, exprime un vouloir de se lier à son objet, de plus nous constatons la dimension littéraire de cette œuvre demeure dans l'itinéraire douloureux du personnage principal. En effet, ces deux premiers romans marquent le début romanesque de Mimouni, où l'on percevait à peine entre les lignes les

⁷ Soukehal, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950-1990)-Thématique*-Editions Publisud, Paris, 2003 .p 323.

⁸ *Le printemps n'en sera que plus beau*, Ed .SNED, Alger, 1978. (1^{er} réédition chez ENAL, Alger ,1988 .P120. 2^{em} réédition, Stock, Paris ,1995.

⁹ *Une paix à vivre*, Ed .ENAL, Alger ,1983. 189 pages.1^{er} réédition chez les éditions, Stock, Paris, 1994 .ET 2^{em} réédition en 1995.179 pages.

¹⁰ *Le fleuve détourné*, Éd. Robert Laffont, Paris ,1982.Réédition chez les éditions Laphomic, Alger, 1986. 218 pages.

signes d'un écrivain qui allait prendre des positions, surtout à cette époque où la seule maison d'édition était la SNED. Puis, il se démarqua par son troisième roman *Le fleuve détourné* publié en 1982. Ce dernier fut le véritable décollage littéraire de R. Mimouni, et il est son premier roman publié à l'étranger. Il inscrit un tournant radical dans l'écriture mimounienne, l'auteur rompt complètement avec les procédés narratologiques qui s'inscrivaient dans les catégories du roman réaliste. Les personnages se chargent de dénoncer le pouvoir, et les dérèglements d'une société qui assume très mal sa modernité et sa reconstruction. Dans *Le fleuve détourné*, la guerre est la référence des personnages. Mais la préoccupation majeure est celle d'une critique de la confiscation de la révolution algérienne. Cette œuvre est nourrie par une écriture de désenchantement, où Mimouni fait le procès corrosif de la société de la post-indépendance.

Après *Le fleuve détourné* vient un quatrième roman sous le titre *Tombéza*¹¹, publié en 1984. Dans l'histoire que raconte le roman, la répugnance fait concurrence à l'honneur pour réécrire l'Algérie, passé et présent. En effet, Mimouni continue la dénonciation du malaise de son pays et va jusqu'au bout, où il a voulu approfondir et compléter sa réflexion sur la société par le mode de la narration. Avec ce roman, l'écrivain s'élève contre les tabous et critique une administration pourrie par le vol, la corruption et l'injustice. C'est le constat d'une société violentée dans sa chair, dans sa morale, dans ses valeurs.

*Depuis longtemps déjà j'avais compris que nous ne vivions pas au royaume du pouvoir des idées, encor moins celui des principes, que les comportements des notables, des responsables, des dirigeants ne visaient qu'à satisfaire leur effarante boulimie de puissance, de sexe et de biens, que les alliances s'organisaient autour de buts peu avouables d'immondes trafics, que comptaient d'abord les liens d'allégeance, la concussion, le trafic d'influence, les combines en tout genre*¹²

En 1989, Rachid Mimouni fait apparaître son roman *L'honneur de la tribu*¹³ qui s'inscrit très franchement dans un projet d'écriture moderne tout en gardant au discours son contenu dénonciateur. L'histoire est celle d'une tribu étouffée par l'isolement pendant la domination française et qui vivra écrasement et injustice avec l'avènement de la liberté. C'est un roman qui ressemble à la tempête, au séisme. La force est son synonyme, l'honneur est son titre, ce dernier est une fable triste et bouleversante. Mais surtout un roman grave au regard critique et

¹¹ *Tombéza*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1984. Réédition chez les éditions Laphomic, Alger, 1990, 217 pages

¹² Rachid, Mimouni, *Tombéza*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1984. P 144

¹³ *L'honneur de la tribu*, Ed. Laffont, Paris, 1989. Réédition chez les éditions Laphomic, Alger, 1990, 216 Pages.

exigeant sur la mémoire et le mépris. Dès lors, tout est perturbé : l'espace et le temps, les saisons et les heures, l'air que l'on respire et le geste bienséant traditionnel. Tout se transforme dans une totale dévastation.

*Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons.*¹⁴

Arrivant aux années 1990, un autre roman voit le jour c'est *Une peine à vivre*¹⁵ qui représente un revirement formel dans l'écriture. Le discours dénonciateur du pouvoir est plus violent en utilisant une institution sociale : l'armée. La trame narrative d'*une peine à vivre* est basée sur l'histoire d'un dictateur qui fait sa propre autopsie quelques minutes avant de mourir. Dans cette œuvre, Mimouni change de registre en utilisant des métaphores, est une interrogation sur les maux et les méfaits du pouvoir et surtout l'absence des lois. Ensuite, en 1992 Mimouni a publié aux éditions Belfond-Le Pré aux Clercs à Paris, un essai qui s'intitule *De la barbarie en générale et de l'intégrisme en particulier*¹⁶. Ce dernier est une somme de réflexions liées à l'histoire d'Algérie depuis le mouvement nationale jusqu'à la création d'un état indépendant en 1962. Plus précisément « *pamphlet* »¹⁷, est écrit comme un cri au secours, il est la réaction d'un intellectuel algérien devant les drames que vivait son pays. Par cet écrit, rédigé en état d'urgence, qui pose des problèmes terribles sur l'impasse que vie l'Algérie, Mimouni affiche son courage en tant qu'écrivain engagé. Engagé non seulement par ses textes, mais aussi par ses actes. Son livre n'est pas simplement un essai mais surtout un cri d'alarme d'un homme contre « la barbarie » intégriste, contre ce qu'il dénonçait, à la lumière de l'histoire politique et religieuse de son pays, comme une imposture.

Ainsi, Rachid Mimouni poursuit son œuvre de dénonciation de la déliquescence des valeurs et des institutions d'une société gangrénée par des multiples maux. Mais cette fois, il recourt à un genre différent du roman : l'écriture de la nouvelle, intitulé *La ceinture de l'ogresse*¹⁸ publiée en 1990 ; est un recueil constitué de sept textes où R.Mimouni décrit avec grande

¹⁴ Rachid Mimouni, *L'honneur de la tribu*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1989, p.169.

¹⁵ *Une peine à vivre*, Ed. Stock, Paris, 1991, p 227

¹⁶ *De la barbarie en générale et de l'intégrisme en particulier*, Eddif, Cérès éditions Marocaines, 1992. (1^{er} réédition). La 2^{em} réédition C'est en 1993 chez les éditions Rahma à Alger.

¹⁷ Court écrit polémique, satirique ou violent voir calomnieux à l'encontre de quelqu'un ou de quelque chose .In *Larousse Dictionnaire encyclopédique illustré 2011*, Ed. Bordas- Coulommiers, Paris, Juin 2010.

¹⁸ *La ceinture de l'ogresse*, Ed .Laphomic. Alger. 1990. 1^{er} Réédition, Seghers, 1990. 2^{em} Réédition, aux éditions Stock. Alger.1999.

minutie l'absurde administratif dans l'Algérie de la fin des années 1980. Par conséquent, la production romanesque des dernières années de Mimouni de plus en plus branchée sur l'actualité, reflète une écriture de l'urgence qui s'apparente à la dénonciation, au cri du cœur, voire au manifeste comme c'est le cas pour son dernier roman, parlant de *la malédiction*¹⁹ publié en 1995, qui est synonyme du drame que l'Algérie a vécu à cette époque, de plus, est riche en détails permettant au lecteur de mieux cerner ce que peut être la vie quotidienne dans le contexte sociopolitique de l'Algérie d'aujourd'hui. Dans ce drame d'une révolution islamiste qui tente de s'imposer, les protagonistes se cherchent en tant qu'individus, ensuite, en tant que groupes ou société en voie de formation inscrivant à plusieurs niveaux dans la dynamique du texte, une thématique du désespoir. Cela se traduit dans le récit par beaucoup de mouvements physiques et psychiques.

L'œuvre de Mimouni est achevée par la publication post mortem, du recueil : *Chroniques de Tanger*²⁰, qui sont les pensées de cet écrivain exilé au Maroc. En effet, Mimouni poursuit jusqu'au bout par son écriture contestataire et dénonciatrice les manques d'un pays en dérive, rongé par de nombreux maux.

Par ailleurs, Rachid Mimouni avait créé son propre style où l'Algérie était le thème central et la trame de ses romans. Il décrivait les petits gens solitaire en situation de marginalisation, tout en prenant position, et en montrant son engagement dans la trame de la vie politique et sociale de l'Algérie. Il s'engage inéluctablement dans la voie de la dénonciation des problèmes et les abus que connaît l'Algérie depuis son indépendance.

A cet effet, l'écrivain apporte au début des années 1980 un nouveau souffle contestataire à la création romanesque algérienne. Son œuvre marquée par le désenchantement, la désillusion et l'amertume constitue une sorte de témoignage sur ce pays ravagé par l'incurie et la négligence totale de ses dirigeants. Elle est parfaitement nourrie par le discours engagé qui dévoile la réalité sociale et politique de l'Algérie post-indépendante.

Alors pour lever le voile sur son pays, il opte pour un style choquant, cruel et surtout brutal dans ses critiques et ses descriptions du pouvoir et cela dans l'unique but de dénoncer ses pratiques et qui voulait imposer une réflexion, une pensée, une démarche unique. Comme le

¹⁹ *La malédiction* Ed. Stock. Paris, 1993, p.286 : réédition, aux éditions Universel. Alger. 1995. p.286.

²⁰ *Chronique de Tanger*, Ed. Stock, Paris, 1995. Réédition aux éditions Pocket. Paris, 1998.

professait Mimouni à maintes reprises : « *La littérature est ma voie d'engagement, c'est mon arme préférée, elle ne tue pas mais elle permet de dire mon opinion aux gens* »²¹

Enfin, nous constatons que l'œuvre mimounienne est prise comme étant un cri de détresse, d'urgence à la situation de l'Algérie post-indépendante. Du coup, il nous semble important de signaler que Mimouni est l'un de ceux qui ont marqué la rupture avec l'ancienne génération d'écrivains algériens des années 1980 à laquelle il appartient.

En d'autres termes, l'univers dominant dans les œuvres de cet écrivain souligne tous les aspects négatifs de la vie quotidienne dans le pays, et cela non pas pour se complaire dans une critique stérile mais comme pour lancer le cri d'alarme de quelqu'un qui se sent concerné par le devenir de sa société, c'est pourquoi nous trouvons que toutes les œuvres de Rachid Mimouni se voulaient porteuses de sens, d'un message où il analyse la situation politique et sociale de son pays après l'indépendance. L'auteur se place du côté des opprimés pour exprimer leurs souffrances, leur désir inassouvi de liberté. Comme le montre Rabah Soukehal : « *Mimouni fait dans ses romans l'autopsie d'un régime autoritaire, nourri de haine vis-à-vis de l'intellectuel et de mépris envers le peuple* »²²

Nous constatons aussi que Mimouni est parmi les écrivains qui ne cessent de dresser le bilan troublant et stupéfiant de leurs sociétés, où les citoyens vivent une terrible descente aux enfers face à un pouvoir qui génère toutes sortes d'injustice.

*Depuis l'indépendance, l'écrivain ne cesse de dresser un bilan effarant sur sa société; les gens sont réduits à vivre dans le silence et l'obéissance à la manière des automates; pour eux, chaque nouveau jour équivaut à une nouvelle douleur, différente de celles qui sont passées ou qui vont naître.*²³

²¹ Rachid Mimouni : *Analyse clinique d'une dictature*, entretien réalisé par Chris Kutschera, février 1992. Disponible sur les sites : <http://WWW.ChrisKutschera.Com/RachidMimouni.Html>. Ou : <https://WWW.Yumpu.Com/.../Rachid-Mimouni-analyse-d'une-dictature.PDF>. Consulté le 23/03/2016.

²² Soukehal, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950-1990) –Thématique-* Ed. Publisud, Paris, 2003. P 424.

²³ Soukehal, Rabah, Op. Cit., p. 347.

III. L'écriture de contestation

III.1. Définition de la contestation

De prime abord, la contestation désigne une action de remise en cause de l'ordre social, politique, économique établis, et la critique systématiquement des institutions existantes et de l'idéologie dominante. Plus précisément, c'est la remise en cause de l'ordre établi du fonctionnement de certaines structures. Par extension, la contestation est la mise en discussion de ce que quelqu'un revendique.

Nous pouvons dire, que cette dernière est le synonyme de l'opposition. Cette action se manifeste par plusieurs moyens, à savoir écrite ou orale. A cet effet, nous nous intéressons à cette contestation écrite, au plus précisément l'écriture de contestation. Il convient de préciser qu'il existait de nombreux écrivains qui s'intéressaient à l'écriture de contestation.

D'ailleurs, au XIX siècle nous retrouvons parmi ceux qui ont consacré leurs plumes à l'écriture de contestation, Jules Vallès qui était : « *un journaliste connu sous le second empire* »²⁴, mais surtout journaliste d'opposition. J. Vallès était un écrivain engagé, un engagement qui venait naturellement de ses convictions et de son opposition antérieure.

En 1883, il fait paraître un journal sous le titre *Le cri du peuple*, où il écrit des articles contestataires et politiques à propos des « *massacres de la semaine sanglante et aux arrestations et déportations vers la nouvelle Calédonie.* »²⁵. Après son métier de journaliste, il met en chantier sa grande œuvre, la trilogie que nous connaissons aujourd'hui : *L'Argent*, *L'enfant*, *Le bachelier*, *L'insurgé*, comme le laisse entendre ce présent passage : « *Ecrivain de talent Jules Vallès laisse une série de livres remarquables, pleins d'une verve mordante et amère qui lui assignent un bon rang parmi les littératures.* »²⁶

Jules Vallès ne rate pas l'occasion pour crier sa colère par apport à une injustice qui concerne notamment des artistes : « *Il se dégage chez Vallès, une amertume inconsolable et le sentiment que les talentueux sont souvent victimes de leurs génie.* »²⁷

²⁴ Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Ed. Du Tell. Algérie, décembre. 2002. p.139.

²⁵ Op .Cit . p 139.

²⁶ Op, cit, p.140.

²⁷ Chebbi, Hichem, *L'œuvre de Jules Vallès : Une écriture de combat*, thèse de doctorat sous la direction de M. Claude Mouchard, l'université de Paris 8-VIN Cennes-Saint-Denis .Année universitaire 2007 – 2008. p 50. Disponible sur le site <http://www.e-Corpus.Org>. Consulté le : 18/ 04/ 2016

Nous assistons aussi durant la même période, comme nous l'avant déjà signalé, au XIX siècle à un autre écrivain qui s'intéresse à cette écriture contestataire et qui est Gustave Flaubert. Ce dernier a marqué la littérature française par la profondeur de ses analyses psychologiques, son souci de réalisme, son regard lucide sur le comportement des individus et de la société, sa contestation politique et surtout le grand intérêt qu'il accorde à l'histoire, et par « *La force de son style dans les grands romans comme Mme Bovary en 1857 et le texte historique Salambô en 1862 et bien d'autres.* »²⁸

Nous pouvons dire que grâce à ce moyen qui est l'écriture, l'être humain a énormément réussi à traduire ses émotions, à annoncer ses revendications, ainsi que à réaliser ses engagements, cette dernière est utilisée comme un moyen universalisant la pensée d'un peuple opprimé, et afficher des vérités offensantes.

C'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française qui est née d'abord en Algérie aux alentours de 1940, puis s'est déployée pour atteindre le Maroc et la Tunisie. Ecrire dans la langue de l'autre était la seule manière de se faire entendre de l'opinion publique, du pays colonisateur, cette langue était une arme redoutable au service du porte-parole maghrébin, pour revendiquer les droits de son peuple.

Maghrébine et d'expression française, elle a contribué et contribue encore à porter très haut le verbe de la révolte et de contestation.

A cet effet, nous retrouvons Driss Chraïbi qui place son écriture sous le signe de la contestation et du refus de l'ordre établi, d'où la publication de plusieurs œuvres et parmi ces dernières : *Le passé simple*, *Les Boucs*, etc.

La littérature algérienne a connu une nette évolution, par une première génération qui s'est consacrée à l'apparition d'une littérature ethnographique qui glisse vers l'autobiographie dont les principaux ouvrages furent : *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri, *La grande maison* de Mohammed Dib.

Ils écrivent avec conviction et réalisme, dévoilent, témoignent, et s'affirment notamment à travers ce « Je » autobiographique qui semble ainsi signer l'entrée au monde des autochtones. Après la littérature ethnographique, ayant caractérisée la période coloniale, nous assistons à

²⁸ Gustave, Flaubert. In: [Http://www .Fr. Wikipedia .org](http://www.Fr.Wikipedia.org). Consulté le: 20/ 04/ 2016.

l'inscription de la littérature dans une autre problématique après l'indépendance, face aux changements sociale et politique, l'écrivain se trouve contraint à redéfinir son travail de créativité et part en rupture avec les classiques en faisant dans la quête identitaire, et en revendiquant un changement de statuts social et politique de l'Algérie indépendante.

Nous voyons donc dans les années 1970 surgir de nouveaux écrivains, par cette attente contestataire d'une jeunesse souffrant de la prison dans laquelle elle était enfermée par le pouvoir et les conformismes, mais jeunesse également privée d'une mémoire collective. Le réel deviendra, cependant, de plus en plus insistant au début des années 1980 en Algérie, et de nouveaux écrivains surgissent, parmi lesquels Rachid Mimouni, qui tiennent le rôle à la fois dénonciateur et contestataire. Mimouni affirme que la littérature a un message social très fort à faire parvenir au lecteur à travers un texte contestataire : « *Nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société à changer, une littérature qui met le doigt sur la plaie.* »²⁹

Dans la mesure où l'écriture est une technique et un art, Rachid Mimouni a son propre style qui plait et émerveille le lecteur. Il convient donc de préciser que les textes littéraires des écrivains algériens, se distinguent au sein de la littérature maghrébine d'expression française par des visions d'une originalité exceptionnelle, et par une critique politique et sociale, de plus en plus diversifiée.

III.2. La dimension contestataire

A la lumière de notre analyse, nous constatons que la contestation est très présente dans les œuvres de R. Mimouni, vu que l'écrivain voulait signifier son opposition à une idéologie dominante. Le but recherché en manifestant cette opposition, était de comprendre sa société et d'intervenir dans son organisation. Il installe cette forme d'écriture dans une logique de dénonciation : « *J'ai délibérément mis l'accent sur la corruption, les insuffisances, les injustices, les abus. Mon propos est de contester, de dénoncer.* »³⁰

En effet, l'écrivain, en décidant d'écrire, répond non seulement à un besoin personnel, mais aussi collectif, car il appartient avant tout à un groupe social, comme le professait Rachid Mimouni : « *L'écriture est une interrogation intérieure, une réflexion personnel, cette*

²⁹ Redouane, Nadjib, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001. p.7

³⁰ « Rachid Mimouni accuse », Jeune Afrique n°1240, 10 octobre 1984. P 78. In Benjdelid, Faouzia, *L'écriture de la rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, sous la direction de P.r Fewzia Sari, Algérie, Année universitaire : 2005 – 2006 p 01.

*réflexion sur soi-même et cette interrogation se font d'abord sur le milieu dans lequel on vit. »*³¹

L'auteur agit dans le sens où il a pris position face à ce qui se passait dans son pays. Il a été témoin de son temps. Il a dénoncé ce qui se tramait dans la société algérienne, comme l'affirme Rachid Mimouni : « *Ecrire a été une manière d'extirper ses angoisses ; celles que tout citoyen cache. Mais c'est un moyen d'agir sur le lecteur pour lui faire prendre conscience de cette situation tragique de son pays. »*³²

D'après ce qui résulte de notre étude, nous avons constaté que la contestation est très présente sous une manière didactique dans l'œuvre « *Une paix à vivre* » comme le montre le passage suivant : « *Le surlendemain Baouche apprend par le journal qu'une cellule de JFLN allait être créée dans son école grâce à l'activité constante du parti, que cette action entrainait dans le cadre du processus de restructuration de la jeunesse... »*³³

Nous venons de voir aussi, que la contestation apparaît à peine entre les lignes où l'écrivain allait prendre des positions et montrer son engagement dans la trame de la vie politique et sociale de l'Algérie post-indépendante.

Une paix à vivre est un récit linéaire, par conséquent nous retrouvons dans cette œuvre une profondeur de l'âme, de la nostalgie, et un sublime désir de raconter un pays qui vient au monde. Après toute une souffrance, l'Algérie retrouve la liberté mais confisquée, une démocratie en danger. Ali Djabri, en tant que sujet, exprime un vouloir de se lier à son objet. De plus, nous constatons la dimension littéraire de cette œuvre demeure dans l'itinéraire douloureux du personnage principal.

Dans la mémoire de Djabri, non encore habitué à son nouveau mode de vie, et qui restait effaré devant la violence de ces garçons rieurs qui semblaient vivre sans problèmes et sans complexes alors qu'il traînait encore dans ses souvenirs des images indélébiles et terribles et qu'à chacun de ses pas dans ce nouveau monde il risquait de voir s'ouvrir devant lui un enfer déjà visité. PAV, p .48.

De surcroît, l'auteur consacre son œuvre pour montrer les caractères de la contestation politique, c'est tout un système qui est remis en question. Mimouni rejette et ce système et les

³¹ Rachid, Mimouni, *Algérie-Culture*. In [https:// www. Yumpu.com /.../ Rachid- Mimouni- analyse- clinique - d'une - dictature](https://www.Yumpu.com/.../Rachid-Mimouni-analyse-clinique-d'une-dictature). PDF. Consulté le : 26/04/2016.

³² Idem

³³ Rachid Mimouni, *Une paix à vivre*, Edition, Enal, Alger, 1983, p.69.

personnages qui le font fonctionner, et cela à travers des personnages jeunes qui rejettent tout un système d'injustice pour une Algérie nouvelle. Toutefois, lorsque les jeunes lycéens osent organiser une inoffensive manifestation revendicative, ils sont arrêtés par des militaires en leur expliquant qu'ils doivent s'éloigner de la politique, et ne se consacrer qu'à leurs études s'ils veulent ensuite mieux servir le pays. Comme le montre cet extrait :

Vous êtes jeunes, vous avez l'avenir devant vous. Cette affirmation peut vous sembler un cliché éculé. Mais vous comprendrez plus tard. Parce que nous nous ne sommes que de vieux chevaux de retour, il ya longtemps montrés au maquis pour une idée et qui aujourd'hui se retrouvent tenus d'occuper des postes pour lesquels ils n'ont reçu aucune préparation. Je reste un fils de Fellah malgré tout le temps passé loin de la terre et je ne serai jamais à l'aise au milieu de ces fatras de papier. Toutes ces places c'est vous qui les occuperez demain. Mais pour pouvoir le faire correctement, vous devez aujourd'hui vous consacrer uniquement à vos études. Vous ne mêlez pas de politique. La politique est une affaire de loups. Restez à l'écart, parce que vous n'y comprenez rien. (...). PAV, p.166, p .167.

Cette contestation politique apparaît au niveau des termes utilisés, ainsi que des expressions qui démontrent la force contestataire de l'auteur : « (...) *La bourgeoisie est en train de tisser un subtil réseau d'alliances familiale qui peut lui permettre de confisquer le pouvoir (...)* » PAV, p.137.

En effet, ce sont la réalité vécu et situation du pays à l'époque des années 1970 qui ont poussé l'auteur à choisir cette écriture à la fois directe et contestataire, en utilisant les mots du quotidien où le pouvoir était totalement confisqué, en faisant au peuple algérien de fausses promesses. Le style est donc conforme à l'expression d'une telle tragédie. Comme disait Rabah Soukehal : « *L'Algérie de l'après indépendance devient une immense scène de théâtre, où la politique n'arrête pas de leurrer un peuple / spectateur tiraillé entre la misère et le rêve* »³⁴.

D'ailleurs, les critiques de Mimouni sont plus souvent dirigées vers la source du mal dans son pays : l'armée. Car, comme il le dit dans le roman *Une paix à vivre* par la voix de l'un de ses protagonistes : « (...) *ne peut pas être une armée comme les autres (...)* » PAV. P.74.

Ensuite, nous trouvons ainsi que le titre occupe une place considérable dans ce projet contestataire, d'où le sens original du titre se trouve démenti, nié, et aboli par la présentation

³⁴ Soukehal, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950 – 1990) –Thématique-* Ed. Publisud, Paris, 2003, p. 53.

d'un contexte dominé par des réalités douloureuses et dramatiques, la guerre finie, on a cru la paix acquise. Pourtant, après la pluie, ce n'est pas toujours le beau temps.

Dans cette Algérie indépendante, de nouveaux drames surgissent et les protagonistes se meuvent dans le texte avec leur désenchantement et leur désillusion. En outre, les données thématiques et idéologiques inscrits dans le discours romanesque sont autant de repères qui indiquent que ce roman ressemble à un rêve qui n'aboutit pas puisque l'indépendance n'entraîne pas cette paix à vivre tant attendue. Il n'y a pas de paix au bout du compte puisque l'inaboutissement et le désespoir marquent la fin du roman, vu que le personnage principal du roman qui profitait d'une paix et tranquillité notamment à son entrée à l'école normale où il se trouve prolongé dans un monde de joyeux lycéens dont il partageait les aventures : « *Djabri encore ébahi, regardait vivre ce monde étrange dans lequel il se trouvait plongé pour y déceler lentement les lois, les rites, les tabous, et les habitudes.* » PAV.P.38

Son enfance demeure à jamais déchirée et confisquée. Mais, malheureusement, il meurt d'une leucémie au moment même où il croit découvrir l'amour.

A cet effet, nous pouvons dire que l'achèvement de cette œuvre *Une paix à vivre* se présente comme une rupture du ton euphorique omniprésent dans la trame narrative du roman. C'est ainsi que nous constatons que cette clôture et l'une des caractéristiques contestataires chez Rachid Mimouni. Il reste que cette marque de l'achèvement du texte relève du revirement d'une douceur à la douleur et de l'enchantement au désenchantement. Alors nous arrivons à dégager l'idée suivante : « Il est plus facile de vivre la guerre que la paix ». C'est pour cela qu'il convient de préciser qu'en considérant le roman comme entreprise du désenchantement et acte de dénonciation tout autant que d'écriture, Mimouni tient à ce que la clôture de ses écrits paraissent hautement symbolique, affichant clairement le message de son discours et soit entendue comme un renforcement du malaise, du trouble et de l'inquiétude qu'il vise à transmettre et surtout pour que le lecteur tire sa propre conclusion. C'est ainsi que dans *Le fleuve détourné*, Mimouni présente une fin inquiétante dont le caractère d'évocation souligne la gravité de la situation comme le laisse entendre ce propos : « *Aux premières lueurs du jour, un homme aux allures furtives est venu nous annoncer la mort de Staline, la fin du cauchemar et l'aube d'une ère nouvelle...* »³⁵

³⁵ Rachid, Mimouni, *Le fleuve détourné*, Edition, Robbert Laffont, Paris, 1982 .p.217.

En somme, Rachid Mimouni exprime un profond désenchantement qui l'incite à la contestation sur tous les niveaux qu'ils soient politique ou sociale.

En outre, la contestation romanesque de Mimouni dévoile la réalité sociale et exprime le désarroi des hommes à travers une lucide et courageuse interrogation sur l'Algérie nouvelle. En effet, R. Mimouni a toujours témoigné à sa façon d'une réflexion sublimée et précisée dans un parcours d'écriture, s'inscrivant comme étant, d'un homme qui s'engage dans l'action à travers la littérature.

R. Mimouni voulait par son roman *Une paix à vivre* dresser le portrait d'une Algérie nouvelle. Au même temps, il décrivait la triste réalité de cette Algérie de l'après guerre, comme il le souligne en publiant son œuvre *Une paix à vivre* : « *Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus du pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, et il ne faut pas se contenter de dénoncer ceux d'hier.* »³⁶.

IV. Le personnage mimounien

Dans un premier temps, nous définissons la notion du personnage romanesque, ensuite, nous présentons les caractéristiques du personnage mimounien dans son roman *Une paix à vivre*.

IV.1. Présentation et définition du personnage romanesque

Avant de s'interroger sur la notion du personnage littéraire, il faut délimiter le champ de son existence. Le personnage littéraire ne peut exister tout seul et présenté au lecteur sans aucun repère, il est dans un univers clos de ce qu'on appelle le tissu du texte qui véhicule une histoire. Toute œuvre littéraire est un récit qui reflète une partie de la réalité humaine. Cette réalité est dans les personnages et les événements, elle véhicule aussi un discours qui est énoncé par l'auteur et adressé au lecteur.

Pour pouvoir analyser un personnage dans une œuvre littéraire, il est nécessaire de distinguer dans le récit d'une part, entre l'auteur et le narrateur. Le premier est l'être humain existant dans notre monde qui raconte l'histoire. Tandis que, le deuxième est l'être fictif dans le texte. D'autre part, il ne faut pas confondre entre le narrateur et le narrataire. Ce dernier est celui à qui s'adresse le narrateur dans son univers fictif. Un seul cas se présente dans l'analyse du

³⁶ Rachid, Mimouni, *Algérie-Culture*. In [https:// www.Yumpu.com /.../ rachid-mimouni- analyse-clinique-d'une- dictature](https://www.Yumpu.com/.../rachid-mimouni-analyse-clinique-d'une-dictature). PDF. Consulté le : 06/05/2015

roman où le narrateur, l'auteur, et le personnage s'unissent seulement dans l'autobiographie. Par ailleurs, on ne peut jamais imaginer un récit sans personnages. Le personnage a un rôle très important dans la scène narrative, ce dernier : «*Joue un rôle décisif, que ce soit au niveau de la diégèse, de la narration, ou de la mise en texte. Il permet de construire les configurations sémantiques du texte.*»³⁷

Le terme de « personnage » désigne une personne fictive d'une œuvre littéraire, possédant un rôle thématique et des actions à accomplir durant son parcours narratif de l'histoire, d'où le moyen privilégié pour caractériser le personnage est la description, elle joue un rôle considérable au profit du personnage car le lecteur déduit facilement la représentation de ce dernier qu'elle soit explicite ou implicite :

*Le dictionnaire du littéraire définit le personnage ainsi : un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme apparu au XVe siècle, dérive du latin *persona* qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène.*³⁸

D'une part, le personnage n'est pas une entité définitive. Il évolue et se transforme durant son itinéraire narratif tout comme les personnages de la vie réelle. Son rôle est très important dans l'organisation des histoires parce que ce dernier les relie en leur donnant un sens : «*Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens.*»³⁹.

D'autre part, en lisant une œuvre littéraire (roman), le lecteur distingue le personnage principal qui est différent du simple personnage c'est-à-dire le personnage secondaire moins important dans le déroulement de l'intrigue c'est parce qu'une autre dimension est lui accordée. Le personnage principal est le moteur de toute l'histoire en lui attachant une grande importance, comme il est aussi une image idéaliste de l'homme, utilisé souvent pour la représentation du réel car l'auteur ne peut jamais créer son personnage sans se référer à son expérience réelle, son entourage, au plus précisément sa société. Ce dernier est le signe qui transmet les faits de la pensée humaine, dans la mesure où il est la personne de la fiction sur laquelle sont fondée toute l'intrigue et toute la cohérence de l'histoire.

³⁷ Reuter, Yves, Glaudes, Pierre, *Le Personnage*, Coll. « *Que sais-je?* », Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p. 41

³⁸ Soltani, Fairouz, *La symbolique du personnage dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, Mémoire de Magistère, sous la direction de Pr Claude Fintz, Université de Biskra, Années universitaire 2008-2009. P 61.

³⁹ Reuter, Yves, *L'analyse du récit*, Ed. Dunod, Paris, 1997, p.27.

D'ailleurs, c'est avec lui qu'on peut mesurer le degré de vraisemblance et de l'authenticité dans le roman. Parfois la représentation du personnage est explicite mais le plus souvent elle est implicite. On le découvre par les connotations, les discours et par ses relations sociales avec les autres personnages du récit. A l'intérieur de la diégèse, les personnages reproduisent l'univers éclaté de la narration, ils tissent des relations d'affrontement où ils cultivent des rapports de dissemblance. Le rôle du personnage est primordial : « *La fiction est habitée. On peut difficilement imaginer un récit sans personnages* »⁴⁰.

Ensuite, en ce qui concerne la distinction et la hiérarchisation des personnages nous trouvons Philippe Hamon⁴¹ qui a élaboré une grille d'analyse contenant trois parties comme suit : *l'être, le faire, et la symbolique* de chaque personnage significatif dans une œuvre littéraire. Cette analyse nous permet de : « *distinguer et d'hiérarchiser les personnages au travers de leur « faire » (leurs actions), de leur « être », de leur position dans un genre donné et de leur désignation par leur narrateur* »⁴². L'analyse que nous propose Philippe Hamon ne se limite pas seulement à l'étude du faire des personnages. Elle porte également sur d'autres aspects et prend notamment en considération les rapports du faire aux qualifications d'être, au genre et à la narration, soulignant que la construction du personnage met en jeu toutes les dimensions constitutives du récit.

Non seulement les personnages sont un constituant essentiel de la diégèse, ils jouent aussi le premier rôle, dans la mesure où, c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique. Le faire (actions) des personnages est le noyau de l'organisation diégétique, c'est autour de lui que s'enchaînent les événements de l'histoire, Philippe Hamon affirme que : « *Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.* »⁴³.

La fonction du personnage n'est donc pas seulement de représenter tel ou tel aspect de la psyché ou de la condition humaine mais de marquer aussi la progression de la narration et le développement de l'intrigue :

⁴⁰ Bendjelid, Faouzia, Op, cit, P. 224.

⁴¹ Reuter, Yves, *L'analyse du récit*, Ed. Dunod, Paris, p. 28

⁴² Reuter, Yves, Op, cit, p. 28.

⁴³ Hamon, Philippe, *Le personnel du roman*, Ed. Droz, Genève, 1983, p. 220.

*Les personnages sont alors perçus comme des figures symboliques, vecteurs de significations spirituelles plus ou moins faciles à dégager. Les récits se présentent aussi comme un théâtre d'ombres où les personnages rejouent avec maintes variantes, quelques grandes scènes primordiales, dont le canevas est fourni par les écritures.*⁴⁴

IV.2. L'analyse du personnage mimounien, et la présentation de ses caractéristiques dans le roman *Une paix à vivre*

Dans la plupart des écrits de Mimouni, l'élaboration du personnage est perturbante parce qu'elle ne suit pas la norme, mais elle a une dimension plus profonde. Elle obéit à une stratégie de l'opposition et de la différenciation.

*Dans l'œuvre romanesque de R.Mimouni, l'écriture du personnage obéit à une manière de l'écrire conforme aux structures éclatées qui forment l'ossature des textes. C'est dans une structure logique d'opposition, de différence et de différents qu'ils entrent en corrélation.*⁴⁵

Le personnage mimounien possède des dimensions plus profondes. L'écrivain choisit à chaque fois des personnages qui incarnent la cohérence, la progression et surtout la représentation de l'histoire narrée. Mimouni opte pour des figures sociales qui dressent des réalités vécues par des personnes réelles dans la société algérienne. En outre, dans les écrits de R.Mimouni, le personnage principal est complètement inspiré de la réalité vu que l'auteur lui accorde des actes courageux, en lui attachant une grande importance, par la symbolique de ses actions qui assignent au personnage un caractère significatif dans le déroulement de l'intrigue.

Par ailleurs, dans notre corpus, les personnages sont souvent en situation de confrontation qui à la fois brise l'homogénéité du texte et favorise la diversité des regards. Enseignants et élèves professent leurs idéologies respectives, ils sont également pour certains sollicités pour relater leurs propres récits de vie.

Nous analysons particulièrement les personnages les plus significatifs dans le roman *Une paix à vivre* et c'est ainsi que nous trouvons le personnage principal Ali Djabri un jeune orphelin de 16ans, qui arrive à l'école normale pour préparer son baccalauréat en classe de Mathématiques élémentaires. Ali est un être à part, il symbolise à la fois la tranquillité, la douceur, la paix par sa modestie et sa pudeur. Ce personnage principal du roman est revenu

⁴⁴ Reuter, Yves et Glaudes, Pierre, *Le personnage*, coll. « *Que sais-je ?* », Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1998, p.20.

⁴⁵ Bendjelid, Faouzia, Op, Cit, p.226.

d'une terrible décente aux enfers, et se trouve brusquement plongé dans un nouveau monde, ce lui de l'école normale où il partage des aventures et s'intègre dans la vie de ses compagnons de l'internat et dans son initiation à la réalité qui l'entoure. Mais Djabri, le nouvel élève de l'école, peu communicatif, n'arrive pas à s'adapter à ce nouveau monde : « *Djabri encore ébahi, regardait vivre ce monde étrange dans lequel il se trouvait plongé pour y déceler lentement les lois, les rites, les tabous et les habitudes.* » PAV, p.38.

Son enfance est marquée par un drame familial dû à la guerre. À cela s'ajoute la maladie qui le condamne, c'est autant de raisons qui expliquent son silence douloureux et sa conscience tragique de la vie. Le personnage agit très peu et ne prend pratiquement pas la parole dans la première partie du roman ; il ne se distingue que par son éternel sourire en guise de parole ou d'action. Ali Djabri, est peu sociable et très discret. Il intrigue certains de ses camarades, comme il impressionne d'autres mais, la plupart le trouve très intelligent :

Drôle de gars ce Djabri, fit saâdi. Il sourit plus qu'il ne parle.

-Personnellement, je l'aime bien, répliqua Baouche. Il ne parle pas beaucoup en effet. Il est très secret et se lie difficilement. A tel point qu'on a tendance à le croire un peu simple d'esprit.

-Il ne l'est pas ?

-Pas du tout. Il est loin d'être idiot. Je le crois même très intelligent. Ses résultats scolaires le confirment. Quand on le fréquente, on découvre chez lui une personnalité très attachante. Mais il me donne l'impression de porter un lourd secret qu'il ne peut révéler à personne.
PAV, p.102.

En effet, le narrateur insiste beaucoup sur la solitude de Djabri et son caractère très peu communicatif ; sa vision se construit en opposition par rapport à celle de l'ensemble de ses camarades : « *Le soir, on le voyait errer, pensif et solitaires, dans les coins sombres, loin de la ruche bourdonnante des élèves occupés à leurs jeux et à leurs disputes.* » PAV, p. 63.

Le narrateur confirme aussi cette tendance à la discrétion et à la solitude prononcée chez Djabri, c'est dans l'obscurité et le silence que Djabri n'arrête pas de penser à son village natal là où il a passé une enfance malade, une souffrance, et une vie dure :

Dans le silence et l'obscurité de la nuit, le garçon aimait se retrouver seul avec lui-même rêvant avec nostalgie à son petit douar, là-bas près de Aïn Bessem. Là-bas, dans le douar

pensait Djabri, tout le monde doit dormir à l'heure qu'il est, car il faut se lever tôt le lendemain pour commencer une nouvelle journée de dur labeur. PAV, p.63.

Ensuite, Fadila qui est une figure féminine, l'infirmière que Djabri considère comme le seul être à qu'il peut raconter les souffrances de son enfance, ainsi que sa maladie qui le condamne. Fadila est le seul lien qu'il conserve avec le monde extérieur. Djabri prouve à chaque fois à cette jeune infirmière son amour et le grand intérêt qu'il lui porte : « *Si tu n'as rien à dire, fit Djabri ne dis rien. Ta présence me suffit.* » PAV, p.185. Mais Fadila ne lui prête pas beaucoup d'attention, elle le considère seulement comme un ami. Enfin, le jeune garçon meurt à cause d'une leucémie au moment où il découvre l'amour :

Pour la première fois, il pensa concrètement à sa mort prochaine. Il se vit étendu à même le sol, recouvert d'un drap blanc, tandis que l'assemblée psalmodiait uniformément des versets du coran. Il vit la tombe creusée pour lui et imagina les mains respectueuses et attentives qui le placeraient dans sa dernière demeure, où, après tant de souffrances et de drames, il pourra enfin goûter la sérénité d'un repos définitif. PAV, p .186.

Le personnage principal de ce roman évolue en deux moments, le premier constitue l'ouverture du roman : l'arrivée de Djabri à l'école accompagné de son oncle, il arrive de la campagne, et le second est la fin du roman, son retour au village natal : Djabri sait qu'il est condamné à mourir, il pense courageusement et philosophiquement en toute lucidité, à sa mort comme le montre le passage précédent.

En second lieu, il convient de préciser que l'espace est très circonscrit est celui de l'école normale de Bouzaréah donc, il existe parmi les personnages à la fois significatifs et secondaires, des élèves, des enseignants, et même des agents administratifs et parmi ces derniers, nous trouvons le professeur de mathématiques surnommé Beau Sacoche. Le narrateur dresse le portrait physique de cet enseignant, il justifie son aspect « étrange », il insiste aussi sur son caractère énigmatique ou mystérieux. Le personnage est insaisissable ; l'être et le paraître semble en conformité : « *Etrange professeur que Beau Sacoche. Des cheveux longs et ébouriffés, un visage totalement masqué par de grosses lunettes noires et des moustaches généreuses qui mangeaient la moitié de la bouche.* » PAV, p.113, p.114.

De plus, les élèves jugent à chaque fois la capacité pédagogique de leurs enseignants, l'un des élèves souligne l'incompétence de Beau Sacoche : « *Beau Sacoche est une vraie catastrophe.*

Au lieu de s'améliorer, (...) il empire. Et l'examen approche, si ça continue ainsi on est sûr de couler au bac. » PAV, p.116.

Le narrateur prend le relais du personnage pour produire une explication qui fortifie sa parole ; c'est un être singulier et un enseignant qui manque de clarté et de cohérence, il ne sait pas communiquer le savoir à ses élèves. Le personnage Beau Sacoche symbolise la colère, le désordre et l'incohérence. Il est rejeté par tout le monde :

Cet homme vivait seul et montrait à l'égard de ses semblables une rancune tenace et justifiée. Un caractère aigri et coléreux faisait fuir tous ses collègues et Beau Sacoche reportait sur ses élèves toute la hargne qu'il éprouvait à l'égard d'un monde qui le rejetait. PAV, p .114.

Ajoutant à ce personnage (enseignant) une autre figure féminine qui est celle de Mlle Swamm, professeure de philosophie. Elle est la fille d'un colonel français. Un personnage fasciste et raciste, elle se présente comme une professeure austère et solitaire : « *Tél père, telle fille on voit bien que son père est le colonel. Ils sont tous fascistes dans la famille. Elle déteste les pieds noirs. Elle préfère chouchouter ses petits Arabes.* » PAV, p.18.

Les élèves de l'école remarquent souvent chez elle le racisme et le rejet des autres : « *Tu as vu, elle est vraiment raciste. C'est toujours sur nous que pleuvent les consignes. Les autres sont intouchables.* » PAV, p.19

Lemtihet, est aussi une figure significative. Ce dernier est un élève de l'école et il est l'ami intime à Djabri. Il symbolise la sagesse et la maturité. Ce personnage possède le comportement d'un psychanalyste : il analyse le comportement de ses camarades, il fait des séances de psychanalyse comparée de la personnalité de ses camarades. Ensuite, nous trouvons aussi un élève qui s'intéresse à la politique, il veut créer une cellule au sein de son école sous l'appellation JFLN où les élèves organisent des volontariats, des activités culturelles, sportives et même créer une revue à l'école. L'élève surnommé Baouche est le sujet opérateur à la compétence d'un vouloir faire : « (...) *Baouche (...) décida de prendre contact avec le ministère de la jeunesse (...) à leur arrivée, ils (avec Djabri) furent d'abord copieusement chapitrés par le liftier...* » PAV, p 65. p. 66

Ce personnage symbolise la maturité, il est muni de son vouloir faire et d'un savoir faire. Quant à l'administration de l'école, nous trouvons les deux personnages ; le surveillant général Laramiche, et le directeur de l'école Dili Ahmed, ces deux personnages retiennent

l'intérêt des élèves et veillent à une meilleure sécurité et tranquillité de l'école : « *Le silence régnait dans l'école. C'était l'heure de l'étude de fin d'après-midi, avant le repas du soi. Dili et Laramiche marchaient côte à côte, à pas lents.* » PAV, p.79

Ils essayent de garder une atmosphère calme à l'école pour que les élèves puissent étudier en toute sérénité. Ces deux figures symbolisent la responsabilité.

En définitive, la multiplicité des voix narratives par le biais des personnages dans le roman *Une paix à vivre* entraîne de la polyphonie. Celle-ci permet la diversité des regards, et son intérêt de multiplier les avis et les jugements et de répartir diversement la parole. C'est ainsi que le narrateur se trouve imperturbable dans son omniscience. Nous pouvons dire que le personnage mimounien est interprété souvent comme effet du réel, car l'auteur ne peut jamais créer son personnage sans se référer à l'expérience réelle, il est d'ordre discursif, c'est le choix qui est fait par l'auteur pour élaborer son personnage. Le personnage est aussi une instance qui structure la cohérence et la cohésion interne du roman et du projet littéraire.

CHAPITRE 2 :

Pour une contestation sociale et politique

I. L'écrivain face au changement social

Depuis l'indépendance, l'écrivain change de comportement mais demeure dans le même registre, celui de la contestation (sociale et politique). La société est pour lui une

grande source d'inspiration, il en construit un univers fictif. Pour lui, la société est le point de départ de toute sa fiction en reflétant la réalité qui est considérée parmi les rapports qui unissent l'écrivain à la société. Depuis 1962, l'écrivain n'arrête pas de dresser le portrait de la société algérienne où les gens vivent dans le silence et l'obéissance, mais surtout l'indifférence. La société algérienne à cette époque, change, s'éclate, s'enfoncé, en suivant un rythme terrible, malheureusement qui n'est pas le sien. En effet, depuis l'acquisition de cette indépendance, tant attendue, les Algériens se voient perdus entre modernité qui entre dans leur vie avec excès et un passé récent qui reste toujours vivace dans les cœurs et les esprits.

Nous pouvons dire que, avec l'indépendance, commence pour la société algérienne une longue période de souffrance, de privations de toutes sortes, de contraintes, d'injustice et de malaises persistants. C'est pour cela que Mimouni s'inspire d'événements caractérisant la société algérienne. L'œuvre mimounienne puise de la vérité puisque sa vision de la société y est volontairement bien détaillée. C'est dans ce sens que de tout mot, de toute action et de tout personnage découle sans cesse la multiplicité de significations ; tous les motifs et tous les épisodes sont sujets à différentes interprétations pour dire courageusement et ouvertement les manques et les souffrances de l'Algérie. On peut dire que le discours que soutient Mimouni dans son œuvre constitue une analyse de la société algérienne.

Alors l'écrivain se tourne vers le quotidien pour raconter les maux qui affligent sa société. Il convient de préciser que l'entreprise romanesque de Mimouni apparaît comme une manifestation de critique et de contestation, Mimouni formule sa prise de position comme suit : « *Mon œuvre est d'abord une œuvre de critique, de contestation, je conteste et j'essaie de montrer ce qui est contestable (...). Mon écriture est d'abord une tentative de remise en cause, de dénonciation.* »⁴⁶.

D'un autre côté, pour Mimouni l'écrivain doit être un porte-parole de la société afin d'éveiller la conscience de son peuple sur les contradictions de sa société, aussi d'analyser ses malaises, et de passer un message social et culturel par sa littérature. Pour lui écrire c'est agir à la fois sur l'histoire et le social.

Comme nous l'avons déjà signalé, la contestation est présente dans notre corpus soumis à l'analyse. A cet effet, nous analysons l'univers social dans le roman, de plus nous dégageons

⁴⁶ Rachid, Mimouni, « *Le métier de l'écrivain* », Vision Magazine, N°7, Casablanca, Octobre, 1990. In : Redouane, Nadjib, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, Université de Toronto, Canada, Sous la direction du Dr. Fred Case, 1999. p. 315.

toutes les particularités de la société algérienne et ses caractéristiques dans le roman pour démontrer et déceler la contestation sociale et politique.

II. Sur le plan social (Contestation sociale)

Dans le roman *Une paix à vivre*, c'est la période qui suit l'indépendance algérienne (1962) qui est ciblée, donc Rachid Mimouni a choisi de mettre en scène l'univers d'une société estudiantine où il décrit les jeunes figures à l'école normale d'instituteurs, un lieu où se cristallisent de nombreux paradoxes. Les personnages (élèves) partagent entre eux des aventures, des plaisanteries, chacun d'eux à son point de vue qui est différent de l'autre. Mimouni tente d'effectuer un travail sur la mémoire individuelle et collective. En ces premières années de l'indépendance du pays, les souvenirs traumatisants de la guerre demeurent vivants à divers degrés dans la mémoire des protagonistes du roman. Chacun est présenté dans sa singularité par rapport à la tragédie dont il fut témoin. Et si la douleur de chaque protagoniste à l'égard de cette terrible épreuve du passé est intense, celle d'Ali Djabri (personnage principal) apparaît insurmontable. C'est en ces termes qu'il relate à Fadhila la profondeur de la blessure qui le marque aussi bien physiquement que moralement :

Un jour, sans qu'on sût pourquoi, un déluge de feu s'abattit sur notre douar. De très haut, une ronde d'avions s'amusait à dévaster nos vieilles mechtas et à poursuivre de petites fourmis humaines qui fuyaient à travers champs. Je fuyais aussi avec ma mère, et mon père qui me tenait par la main. Un moment, ma main glissa de la sienne et je fus quelque peu distancé. A l'instant où mon père se retourna pour m'attendre, une bombe explosa entre mes parents et les déchiqueta je reçus un choc à la tête et m'évanouis. Quand je me réveillai, je vis le douar transformé en champ de ruines. Partout des morts étendus. PAV, p.111.

Dans cette œuvre nous trouvons une société algérienne en voie de construction ; des élèves qui veulent des changements tant sur le plan social que politique. Nous remarquons aussi dans cette société de l'après guerre, la bureaucratie s'installe partout en Algérie : « *Revenez demain nos bureaucrates n'ont jamais que ce mot à la bouche.* » PAV, p. 67.

Mais les élèves essayent par tous les moyens d'éliminer toutes sortes d'injustices.

A cette période qui suit l'indépendance, nous remarquons que la paix est considérée comme une pratique dont il convient de mettre en place les apprentissages, de l'échange, de l'écoute mutuelle : la paix est comme la construction de la société. Par ailleurs, la société algérienne

dans le roman est une société de clans qui s'opposent d'où l'engendrement des solitudes entre ses membres.

Nous entrevoyons aussi un pays qui dessine à grands traits son avenir. Dans ce projet de recreation d'un nouveau monde, Mimouni raconte la confrontation d'un groupe de Normaliens avec les premiers traits d'une société algérienne traversée par les contradictions d'un pays en pleine mutation. Aux lendemains de l'indépendance, la jeunesse occupe une place considérable pour construire l'avenir du pays et parvenir à une société algérienne moderne éloignée de toutes sortes d'ignorance, de souffrance, de malaise, et d'injustice qui persistent en Algérie : « *Aujourd'hui dans ce pays, il faut que la jeunesse s'engage résolument dans un avenir qui est le sien.* » PAV, p.64.

Par ailleurs, Mimouni insiste largement sur la problématique de la religion dans une société appelée à prendre en main son destin au lendemain de son indépendance. « Le jeûne », pratique nécessaire de la religion musulmane. Cette dernière sert de prétexte pour faire ressortir les traits significatifs de la nouvelle vision de la jeunesse algérienne à l'égard de ce pilier de l'Islam. Le fait de ne pas observer le carême en exigeant « *L'accès au réfectoire à tous ceux qui veulent manger.* » PAV, p.81 constitue de fait pour les élèves un argument symbolique pour refuser le dogme religieux et permettre comme le dit Dili Ahmed directeur de l'école : « *A chacun d'assumer ses croyances.* » PAV, p.81.

En effet, dans leur raisonnement, l'interrogation du religieux dans la sphère sociale ne doit pas être radical et fondamentale comme disait Kaouas, l'un des élèves : « *De toute façon nous sommes dans un pays démocratique qui garantit la liberté de culte.* » PAV, p.83. Cependant, la perspective de laisser le réfectoire ouvert durant le mois de Ramadhan par la direction de l'établissement est pour inscrire cette action dans la voie d'instauration d'un système politique libéré de toute contrainte de choix ou d'orientations religieuses. Et pour que l'observance du « jeûne » ne soit faussement appliquée, le surveillant général conseille au directeur de l'école de laisser le réfectoire ouvert, car l'exercice de pression ne contribue qu'à accentuer le rejet de la religion par les jeunes Normaliens et d'animer, de surcroît, leur rébellion et leur colère : « (...) *Ils disaient que l'observance du jeûne est un acte de foi individuel et ne concerne que l'homme dans sa relation avec dieu. De plus, j'ai l'impression que le fait d'avoir fermé le réfectoire n'a pas servi à grand-chose.* » PAV, p.80.

Nous remarquons aussi, le poids de la tradition qui persiste dans la société de l'après-guerre, cette tradition joue un rôle considérable à cette époque. Apprenant que le réfectoire serait ouvert à l'heure de midi, les élèves qui décident d'y aller arrivent par petits groupes. Devant la porte de la salle à manger où se tient debout le surveillant général Laramiche, ils s'arrêtent un instant, saluent ce dernier et continuent leur chemin. Même Kaouas (l'un des élèves), ardent défenseur de la liberté de la pratique religieuse, n'ose pas aller jusqu'au bout de ses convictions :

Survint Kaouas, qui salua cérémonieusement le surveillant général et entra. Un grand silence se fit. Les élèves observaient leur camarade à travers la fenêtre. Kaouas alla jusqu'au milieu de la salle où attendait Mouloud, le serveur s'entretint quelques minutes avec lui, puis, à pas lents tranquillement, ressortit. PAV, p.83

Ce passage témoigne de la difficulté de briser les tabous et de tourner le dos aux orientations religieuses du pays. Ainsi que, le poids de la tradition qui tient toujours dans la société algérienne. Ce dernier se remarque par l'abstention des élèves de manger au réfectoire durant le mois de Ramadhan alors que, au début, ils désiraient ne pas jeûner, revendiquant la liberté de culte : « *Ils ne peuvent pas nous obliger à jeûner* » PAV, p.81

De plus, servir les repas à ceux qui veulent les prendre apparaît dans un pays musulman comme une dérision grave et un risque possible. Empruntant la voix du professeur d'arabe Samad qui explique à ses élèves l'importance de cette obligation religieuse :

Le Ramadhan continua-t-il, doit être un mois d'abstinence physiologique et de recueillement spirituel. Vous remarquerez dans la religion musulmane, la très grande harmonie des préceptes entre le matériel et le spirituel. Dans le cas du Ramadhan, il est facile de voir que le jeûne est propice à un état de recueillement du croyant. (...) En fait, le Ramadhan est d'une exceptionnelle importance dans la vie de la communauté musulmane. Il est pour le croyant l'occasion d'une victoire quotidienne, victoire de la volonté et de la foi sur les exigences physiologiques. PAV, p.85.

Par conséquent, ce qui caractérise la discussion du professeur Samad avec ses élèves, c'est la nécessité de trouver des moyens pour concilier la modernité et la religion dans une société qui mobilise ses forces pour construire une économie moderne, basée sur la science et la technologie. En outre, le professeur d'arabe insiste et explique à la fois pour ses élèves l'importance de la religion musulmane dans notre société et surtout de ne pas négliger les pratiques religieuses musulmanes pour aller vers une modernité qui vient de l'occident.

Modernité basée sur la technologie qui ne faut jamais adapter à leurs propres valeurs. Samad affirme aussi que la véritable réussite consiste à pouvoir réunir les bases islamiques avec les projets de développement du pays :

Il est heureux que nous n'ayons pas à choisir entre les termes de ce cruel dilemme. Il nous faut d'abord abattre un certain nombre d'idées reçues. Ainsi dans nos pays, on parle beaucoup aujourd'hui d'adapter la technologie. Certains ayant observé que la technologie moderne, née dans les pays occidentaux, s'harmonise avec les normes et les valeurs culturelles de ces pays, pensent que pour résoudre le problème il suffit à notre tour d'adapter cette technologie à nos propres valeurs. Ce raisonnement est séduisant. Il est malheureusement erroné. PAV, p.87.

A travers ces propos du professeur d'arabe, R. Mimouni assigne à la pratique du « jeûne » un effet positif dans le champ de la religion musulmane, dont le discours idéologique s'articule autour d'une dialectisation du spirituel et du temporel. D'un autre côté, Samad n'exclut jamais la modernité ou la technologie mais il essaye d'expliquer aux jeunes Normaliens la réconciliation de la religion et la modernité. Donc, pour Mimouni, le rapport qui intègre les valeurs religieuses aux orientations progressistes apparaît vraisemblable. Cette visée est renforcée dans les propos du professeur d'arabe qui précise la profondeur de sa pensée en ces termes où il arrive au bout de sa magistrale argumentation à conclure que la science et la religion ne sont pas en contradiction : « *Mais nous sommes de ceux qui croient qu'il n'existe aucune antinomie entre une société basée sur la science et la technologie modernes et les préceptes de l'Islam.* » PAV, p.88

Le discours didactique du professeur sur les liens entre l'Islam et la science soutient clairement que le choix d'un modèle de développement économique matérialiste de type occidental n'est pas d'ordre religieux : « (...) *Nous voulons bâtir une économie moderne basée sur la science et la technologie. Technologie qui nous vient de l'occident, qui n'a pas de Ramadhan.* » PAV, p.86

Au cours de l'achèvement de son discours, il tient justement à indiquer clairement sa position vis-à-vis de la religion musulmane et à attirer l'attention sur l'urgence de combattre toutes les tendances réactionnaires et diminutives qui contribuent à dénaturer son sens réel : « *L'Islam est un joyau que l'obscurantisme et les pratiques superstitieuses ont fini par entourer d'une gangue, dont il convient aujourd'hui de le débarrasser afin de lui permettre de retrouver sa pureté originelle.* » PAV, p.88.

En somme, Rachid Mimouni témoigne dans son roman que l'influence du poids religieux décourage sans cesse la jeunesse de l'indépendance car l'omniprésence de l'Islam dans le système social et politique constitue l'appartenance aux valeurs arabo-musulmanes. C'est une génération qui veut aller vers la modernité occidentale au moment où elle envahit la société algérienne.

II.1. Une société rurale face à une modernité envahissante

La campagne tient une place de première importance, par sa présence presque dans tous les romans de Mimouni, elle se caractérise par deux dimensions fondamentales ; d'abord, désigne l'origine de la majeure partie des personnages essentiels, ensuite, elle constitue l'espace identitaire des personnages, du coup, la majorité des personnages principaux et essentiels sont issus de la campagne (Village), cet espace représente l'origine de la société algérienne. Dès lors, nous remarquons, dans notre corpus *Une paix à vivre* que la majorité de la société algérienne de l'après-guerre est d'origine rurale, l'existence de cet espace est associé à la mémoire des personnages : cette mémoire est ancrée dans le temps historique de la colonisation. D'ailleurs, le personnage principal du roman Ali Djabri situe souvent son village natal où il a vécu une enfance misérable pendant la colonisation :

Là-bas, dans mon douar (...) il faut se lever tôt le lendemain pour commencer une nouvelle journée de dur labeur. PAV, p. 63.

Mon douar se trouvait environ à un kilomètre de l'école du village où j'allais. Ainsi mon trajet biquotidien se trouva césuré par un arrêt à mi-chemin, au bord du fossé à un endroit que j'avais fini par adopter, face à la villa du médecin du village. PAV, p.109.

Ali Djabri, situe aussi son douar en relatant avec force détails ses souffrances d'enfance pendant la guerre de colonisation à son amie Fadila : « *Un jour, sans qu'on sût pourquoi, un déluge de feu s'abattit sur notre douar.* » PAV, p.111.

Nous avons remarqué aussi le même cas qui se renouvelle pour Mohamed RIGA, professeur de musique à l'école normale. L'espace de l'enfance est négatif dans son extrême misère et ignorance :

Mohamed RIGA était originaire d'un petit douar, haut perché sur un pic du Djurdjura. (...) . Il devient berger, et avait à mener, à travers des pentes abruptes et dénudées quelques chèvres faméliques vers une herbe problématique et rare. Comme tous les bergers aussi, il avait sa

collection de flûtes de roseau, et, le plus classiquement du monde, en jouait, assis à l'ombre d'un olivier. PAV, p. 51.

Cependant, le docteur Lambert, le médecin traitant de Djabri, apporte un autre regard sur la compagne algérienne, sa caractérisation de la compagne est subjective et spécifique parce qu'elle se construit sur une opposition par rapport à « Lille » sa ville natale et son espace identitaire :

Lille. Ne me parlez donc pas de ce monde désespérément gris. Abandonnant toute ambition, je suis prêt à passer le reste de mon existence dans ce petit village perdu. Ici je vis en communion totale avec la nature. Comme ces paysans, que je rencontre le matin en allant à l'hôpital, qui prennent toujours le temps de me saluer, et que je vois à nouveau le soir, venu m'offrir un peu de légumes ou des fruits de leurs jardins. PAV, p. 173.

A la lumière de cet extrait, nous constatons que la société algérienne était une société rurale, en montrant son attachement à la compagne (village). Par ailleurs, la société algérienne de l'époque 1962 c'est-à-dire l'indépendance était majoritairement analphabète parce qu'à cette époque, il y a un manque d'initiation aux études, au savoir. La majorité de la population s'attache uniquement à la terre, l'agriculture, qui sont ses deux premiers soucis : « *Il y a aujourd'hui dans ce pays tant d'analphabète ...* ». PAV, p.71.

En d'autres termes, puisque l'univers social qui règne dans le roman est celui d'une population jeune et estudiantine, c'est donc une génération qui veut s'intégrer à la modernité dans tous les domaines. Rachid Batri qui est un professeur d'anglais à l'école normale encourage ses élèves à créer des activités culturelles et « *à coordonner des actions de volontariat dans le domaine de l'alphabétisation* ». PAV, p.71. Comme il le montre par la déclaration suivante : « *Vous pouvez aussi développer des activités culturelles, faire de montage de poésie, mettre en scène des pièces de théâtre. Je connais d'excellentes pièces (...) qui contiennent beaucoup d'enseignement pour l'Algérie nouvelle* » PAV, p.71.

Les jeunes normaliens n'arrêtent pas de parler sur le communisme accordent une très grande importance à la modernité. D'ailleurs nous trouvons l'élève Saouane qui se passionne pour le Marxisme et le Communisme :

Saouane (...) se mit à parler de Marxisme et le Communisme et à lire des autres incompréhensibles pour le commun de mortels. Il en avait presque complètement délaissé ses

études (...) on le voyait rarement de plus en plus ouvrir ses cahiers de cours. Il essaya par tous les moyens de faire partager sa nouvelle passion à ses amis. PAV, p.33.

Ensuite, le professeur d'histoire Bralimi qui soutient le Marxisme, développe à chaque fois aux jeunes lycéens des discours sur le socialisme il les incite souvent au courant communiste : « (...) *Ce professeur d'histoire, Marxiste jusqu'au bout des ongles.* » PAV, p.135.

II. 2 Les conflits au sein de la génération montante

Le roman *Une paix à vivre* dresse la dimension idéologique des jeunes adolescents pendant l'indépendance algérienne. Il expose très largement leurs idéologies les plus hétérogènes qu'ils divulguent ou qu'ils pratiquent selon leur degré de prise de conscience de certitude, et parmi ces jeunes adolescents nous trouvons Saouane comme nous l'avons déjà cité, est un élève qui se passionne pour le communisme et le marxisme. Ensuite, l'élève Lemtihat, incarne l'opposition, apporte la contradiction. Il se fait l'opposant au discours communiste de Saouane : « *Le Communisme, mon cher Saouane (...) ne réussira jamais comme système économique.* » PAV, p.33. Lemtihat est la voix qui apporte de la contradiction pour dénoncer le système éducatif engagé dans les contradictions des méthodes pédagogiques, pour lui, il y a inadéquation entre la formation scolaire et le réel :

L'enseignement est basé sur une immense supercherie. Normalement les cours doivent donner à l'élève une bonne préparation pour son entrée dans la vie professionnelle. Or, nous savons tous qu'il n'en est rien. En débutant sa carrière, tout jeune diplômé se trouve totalement désarmé (...)PAV, p.38.

Toutefois, les jeunes personnages se divergent sur leur idéologie mais ils veulent entre temps de faire écouter au peuple algérien leur quête de manifester leur opinion politique. Ils disposent d'un vouloir faire, ils organisent une manifestation revendicative spontanée dans la rue. Cet acte précise l'objet-valeur d'une population qui a pris conscience de la nécessité de l'action politique : « *Nous ne pouvons qu'exiger le respect du principe démocratique.* » PAV, p. 52

En définitive, Rachid Mimouni remplit sa production romanesque avec la vie des Algériens composée de contradictions, de drames et de blessures. C'est une expression de la société qu'il faut à un moment donné montrer clairement au lecteur pour qu'il en prenne

connaissance. D'ailleurs, dans une interview qu'il a donnée, en 1993, à l'hebdomadaire «*Algérie Actualité* », Mimouni mettait l'accent sur le fond de son engagement littéraire : « *Je suis Algérien, je vis en Algérie, mes problèmes sont ceux de l'Algérie et par conséquent, j'en parle* »⁴⁷

Par conséquent, le roman *Une paix à vivre* apparaît comme le miroir de la réalité sociale algérienne. Cette œuvre révèle le malaise de la société algérienne. Une société qui ne prendra pas, pourtant, le temps qu'il faut pour panser ses blessures. La critique affirme que :

*Une paix à vivre est un vrai bazar. On y rencontre les grands maux de l'Algérie indépendante. En effet, à travers les petits faits de la vie à l'internat, se dessinent le niveau d'une société, ses traditions, ses obsessions, ses dysfonctionnements et ses limites.*⁴⁸

III. Sur le plan politique (Contestation politique)

Le roman *Une paix à vivre* dresse le profil social mais aussi politique Algérien, sur lequel nous allons consacrer notre étude dans cette partie.

Une société juvénile est mise en scène, pour signifier l'état d'une Algérie naissante après la souffrance qui a régné dans toute la société algérienne. Des jeunes adolescents veulent des changements surtout sur le plan politique pour une Algérie indépendante. Dans cette partie, nous allons mettre l'accent sur le contenu politique que renferme le roman. Cette démarche nous permettra, dans un premier temps, de constater que la politique occupe une place de première importance dans les écrits de Mimouni et qu'avec elle la compréhension de l'œuvre s'élargit.

Nous retrouvons, dans ce roman une contestation d'un pouvoir basé sur l'injustice, la bureaucratie. Mais aussi l'image d'un parti unique, suprême qui s'érige comme un maître souverain dans toute la société de l'après-guerre.

⁴⁷ Article ; *Rachid Mimouni raconté par Djouher Amhis*, in : [http://www. Horizon _ dz. Com / Spip. Php ?](http://www.Horizon_dz.Com/Spip.Php) Article 80789. Consulté le : 12/05/2016.

⁴⁸ Salima, Aït Mohamed, « *Une si jeune paix* », *Algérie Actualité*, du 22 au 28 Mars 1994. In : Redouane, Nadjib, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, sous la direction de Fred Case Université de Tronto, Canada, 1999. p. 90.

Dans un deuxième temps, nous tenterons d'analyser par le biais du procédé choisi par l'auteur, la manière dont il s'y prend pour dénoncer l'ordre politique établi par les nouveaux dirigeants du pays. Les valeurs qui se dégagent dans le roman s'imposent en raison de leur grande capacité à refléter le caractère contestataire de l'écrivain.

III .1. Une écriture de transgression

Le thème de la politique, traverse sans cesse la littérature algérienne de l'après-guerre ; il est un axe non négligeable. Le souci qui apparaît chez l'écrivain depuis les années 1960 et 1970 jusqu'à nos jours est celui de savoir la direction politique du pays, celle qui peut redonner espoir à l'Algérien qui a gagné durement sa liberté. Malheureusement, le système politique qui s'est installé depuis l'indépendance le déçoit beaucoup. Comme tout Algérien d'ailleurs ; l'écrivain, comme le peuple, s'est rendu compte que l'indépendance lui a été confisquée et que les rêves de liberté sont dissipés ; une seule alternative demeure pour l'écrivain algérien : contester, s'opposer, divulguer toute la situation politique de l'époque.

Depuis 1962, le pouvoir en place à savoir le FLN (Le Front de Libération National) crée le premier novembre 1954 demeure toujours le parti unique et le guide suprême, il élabore la pensée politique de l'Etat. « *Le FLN apparaît dès 1962 comme une nébuleuse nul ne peut désigner son ou ses représentants légaux.* »⁴⁹

Par ailleurs, sachant que Mimouni tente à chaque fois de dénoncer et de critiquer toutes les situations de malaise qui règnent dans l'univers social. Il constate aussi que la politique appliquée dès l'indépendance n'est pas celle promise au peuple. Il consacre sa plume à une contestation virulente d'un pouvoir qui n'arrête pas de se moquer du peuple en le malmenant et en lui chantant toujours des lendemains merveilleux. L'écrivain dresse aussi le portrait d'un climat politique basé sur la malhonnêteté et le mensonge, c'est pour cela la contestation politique devient pour Mimouni une raison d'écriture romanesque, il exprime son rejet du régime dictatorial qui repose sur l'abus, l'injustice, et de toutes sortes d'oppressions et de violences. L'écrivain inscrit sa création romanesque dans un processus d'engagement qui lui permet de dire la politique en montrant ses aspects les plus contraignants, là où il est interdit de le dire.

⁴⁹ Soukehal, Rabah, *L'écrivain de langue Française et les pouvoirs en Algérie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999, p. 65

Par conséquent, l'objectif de Mimouni est justement de contribuer à la prise de conscience du peuple algérien, du modèle gouvernemental imposé par les dirigeants du parti et de faire connaître au lecteur un certain nombre de réalités parmi lesquelles : la fausseté de la parole et du discours officiel , l'absence d'une liberté d'expression d'un peuple opprimé et surtout les mécanismes de répression avec une idéologie extrémiste et ses forces obscures.

Pour Mimouni, la littérature porte une vérité profonde, c'est un mode d'expression très approprié qui jouit d'une forte puissance susceptible de communiquer toute la lourdeur du vécu politique de l'Algérie contemporaine. Nous constatons, d'ailleurs, que l'écriture de Rachid Mimouni est mise en dévoilement tout en véhiculant des contenus ancrés dans le réel et donnant à l'univers politique algérien une représentation complexe, mais organisée selon une modalité de contestation. Comme il le déclare dans l'extrait suivant :

Je crois à l'écrivain comme pure conscience, probité intégrale, qui propose au miroir de son art une société à assumer où à changer, qui interpelle son lecteur au nom des plus fondamentales exigences de l'humain : La liberté, la justice, l'amour... Je crois à l'intellectuel comme éveilleur de conscience, comme dépositaire des impératifs humains, comme guetteur vigilant prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société.⁵⁰

Comme nous l'avons déjà signalé, la contestation politique est présente à peine entre les lignes d'une façon linéaire, en analysant notre corpus qui s'intitule *Une paix à vivre* dans lequel Mimouni a commencé à dresser le portrait politique d'une atmosphère qui suit l'indépendance algérienne, et démontre le système du parti unique et suprême du pays qui est le FLN à cette époque. Comme le laisse entendre ce passage suivant :

(...) Le peuple a eu une indépendance qui lui a été confisquée. Le FLN, qui se veut guide suprême du peuple un symbole de justice de liberté et d'égalité, n'est qu'un leurre, trois lettres capitales qui représentent un parti de mensonges, sanguinaire, autoritaire et démagogique .⁵¹

En outre, il convient de préciser que dans le roman *Une paix à vivre*, Mimouni décrit l'univers de l'école normale d'instituteurs, où les élèves veulent des changements surtout sur le plan politique. D'ailleurs, nous tenterons d'analyser à la lumière du procédé choisi par l'auteur, la manière dont il s'y prend pour dénoncer l'ordre politique établi par les nouveaux dirigeants du pays.

⁵⁰ Rachid, Mimouni entretien avec Gafaïti, Hafid,. In Bendjelid, Faouzia, thèse de doctorat, Op, Cit. P.529

⁵¹ Soukehal, Rabah, *Le roman algérien de langue Française (1950-1990)-Thématique-*, Ed. Publisud, 2003, p.404.

III .2. Les traumatismes de la guerre

Au début du roman, le narrateur ne cesse de nous décrire la guerre qui demeure toujours dans la mémoire des protagonistes. Des souvenirs traumatisants de la guerre demeurent vivants à divers degrés. En effet, le renvoi à la guerre de libération avec ses souvenirs violents, traumatisants et souvent sanglants plonge le lecteur dans le passé, en reconnaissant l'histoire du pays par les traces qui s'inscrivent lisiblement dans la société du roman. Le romancier évoque aussi dans son texte l'élément de la vérité historique, avec ses implications et ses effets. Ce procédé se remarque d'ailleurs par l'apparition du texte de « *L'O.A.S* » PAV, p.41 dans l'espace social. La découverte par le gardien de l'école normale d'instituteurs d'une affiche qui porte deux drapeaux français croisés avec une large inscription rouge sang : « *L'O.A.S vaincra* » PAV, p.41. Déclenche chez ce dernier un sentiment de terreur, de panique et surtout d'angoisse. Le vieil homme reste longtemps affalé sur le sol, en proie à d'horribles souvenirs barbouillant ces mots : « *Ce n'est pas possible (...). Ils sont revenus ! Ce n'est pas possible !* » PAV, p. 41.

De surcroît, les souvenirs traumatisants de cette terrible épreuve du passé sont insurmontables, surtout chez le personnage principal Ali Djabri. Il n'arrête pas de penser à ses parents qui ont été déchiquetés par les bombardements de l'armée française, ainsi que, ses sœurs qui ont été décimées par la maladie à cause de l'ignorance et de la misère :

Un jour, sans qu'ont sût pourquoi, un déluge de feu s'abattit sur notre douar. De très haut, une ronde d'avions s'amusait à dévaster nos veilles mechtas et à poursuivre de petites fourmis humaines qui fuyaient à travers champs. Je fuyais aussi avec ma mère, et mon père qui me tenait par la main. Un moment main glissa de la sienne, et je fus quelque peu distancé (...) une bombe explosa entre mes parents et les déchiqueta PAV, p.111

Après cette tragédie qui a duré presque huit ans et a fait des centaines de milliers de victimes, le peuple algérien retrouve sa dignité et sa liberté. Le narrateur décrit la joie régnante en ce moment spécial tout en évoquant la nouvelle rentrée scolaire à l'école normale d'instituteurs :

L'année en question arriva, qui vit l'indépendance d'un pays meurtri. Un peuple en liesse descendit dans les rues fêter ses retrouvailles avec la liberté. Une ère nouvelle s'annonçait. Et les élèves de l'école reçurent la lettre au premier Octobre la rentrée scolaire. PAV, p. 19

Le peuple algérien croyait que le changement de statut de l'Algérie allait créer une société égalitaire appelée à devenir un modèle de démocratie. Malheureusement, leurs espoirs furent

décus. Les Algériens se sont aperçus rapidement que les nouveaux dirigeants n'étaient différents en rien, sur le mode de gouvernance, de l'ancien colonisateur. La volonté de Mimouni de prendre en charge le passé et les traumatismes de la guerre de son pays dans sa production romanesque, apparaît comme une inspiration nécessaire et surtout de donner à la mémoire une force pour refuser le silence et l'oubli. Cette évocation de la guerre de libération et ses traumatismes vécus par la majorité de la population algérienne est considérée par l'écrivain comme un point de départ pour dénoncer et dévoiler les vices du pouvoir. Ensuite, l'écrivain se singularise par son combat contre un système politique immobile en apparence. Cependant, l'espoir né de la guerre de libération se transforme quelques années après l'indépendance en drame.

III. 3. Le FLN parti unique, maître souverain

Nous constatons dans le roman que le parti FLN demeure le maître souverain dans la société algérienne. Nous remarquons que ce qui caractérise le régime du parti unique, c'est que ses dirigeants n'acceptent aucune présence concurrentielle : c'est à eux de définir les limites et les formes de la politique du pays. Le FLN apparaît alors comme un maître contrôlant toute la société, mais aussi un : « *Un monstre qui va étendre peu à peu ses tentacules sur une population déjà exténuée par son combat face au colonialisme impitoyable.* »⁵²

Dans l'Algérie de l'après-guerre, le parti FLN joue un rôle primordial, nous le déduisons, en analysant notre corpus, à partir de l'univers des Normaliens qui veulent créer au sein de leur école une cellule de la jeunesse FLN. Mais seul le parti peut être à l'origine de la création de cette dernière : « *Mais ça n'est pas du ressort du ministère (...). Il faut aller voir le parti.* » PAV, p.68. De plus, la presse représente le discours officiel du parti fondé sur ses slogans, ses critiques. En acceptant pour les élèves de créer leur cellule à l'intérieur de l'établissement : « *Le surlendemain Baouche apprit par le journal qu'une cellule de JFLN allait être créée dans son école grâce à l'activité constante du parti (...)* » PAV, p.69

De surcroît, c'est à la fois un parti unique et un maître suprême qui s'érige dans toute la société algérienne de l'époque, son discours est fondé sur l'interdiction de l'initiative privée. Seul le parti peut accepter et réaliser les projets ou les initiatives de la population de l'après-guerre. C'est le cas que nous avons constaté en analysant notre corpus ; lorsque les élèves sont

⁵² Soukehal, Rabah, *L'écrivain de langue Française et les pouvoirs en Algérie*, Op, Cit, p. 30

allés à la rencontre du parti qui est considéré la source première afin de réaliser leur projet de « *restructuration de la jeunesse.* » PAV, p.69. Mais surtout le FLN rejette toutes sortes d'initiatives individuelles, comme le montre le passage suivant :

Au cours de leur seconde visite, ils furent reçus par un homme qui les félicita chaudement pour leur idée. Il leur affirma que le parti considérait la jeunesse comme la force vive de la révolution. Il les informa enfin qu'un vaste programme de restructuration des organisations de masse était à l'étude et qu'en attendant il convenait surtout de ne prendre aucune initiative individuelle. PAV, p.68

Comme nous précisons aussi ce qui caractérise la force souveraine du parti c'est ; au moment où l'élève Guitto active pour la création d'une union générale des lycéens et des collégiens. Cependant, il faut se référer toujours aux autorités politiques, c'est-à-dire le FLN, pour obtenir leur acceptation à propos du projet, comme l'affirme Baouche élève responsable de la JFLN à l'établissement : « *Il faut d'abord obtenir l'aval des autorités politiques. Il te faudra donc prendre contact avec le parti.* » PAV, p. 140.

Le parti FLN apparaît aussi comme un organe bureaucratique. La bureaucratie s'installe partout dans la société de l'après-guerre. L'élément « bureaucratie » est une contrainte très forte, c'est une forme d'entrave qui se développe pour contrecarrer le projet initial des jeunes Normaliens qui est la création de la JFLN à l'école. Nous remarquons cette bureaucratie lorsque les jeunes adolescents veulent organiser une rencontre avec le parti pour la création de leur cellule JFLN, ils constatent immédiatement que les membres du parti sont des bureaucrates : « *Revenez demain, nos bureaucrates n'ont jamais que ce mot à la bouche.* » PAV, p 67. C'est d'une façon imprévisible que cette cellule est créée, non pas à l'initiative des jeunes actants, mais par la volonté du parti FLN qui reste souverainement au dessus de tous, et en particulier au dessus des initiatives des autres. C'est le parti qui, en réalité, dispose de la compétence du pouvoir-faire. Cette bureaucratie est perçue comme un facteur puissant en tant que mode d'action arbitraire.

III .4. Le pouvoir totalitaire

Dans la société de l'après-guerre règne un pouvoir totalitaire, accaparant tous les pouvoirs, soumettant toutes les activités de la société et des individus à l'autorité de l'Etat, par conséquence, toute opposition organisée ou personnelle étant interdite. C'est pour cela, que dans *Une paix à vivre*, Mimouni assigne aux autorités politiques, l'image d'un pouvoir

totalitaire veillant sur toute la société algérienne, et jouissant d'un monopole absolu. C'est ainsi qu'il rend sa fiction éclairante par le biais de la dénonciation d'un pouvoir dominant et les contradictions flagrantes d'un système politique qui restreint la liberté d'expression. C'est dans ce sens que Mimouni souligne lors d'un entretien avec Gafaïti Hafid :

L'énorme poids d'un passé récent et les mystifications d'un pouvoir qui a toujours su en jouer avec un art consommé nous ont longtemps affectés d'une injustifiable bienveillance. Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus de pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, et il ne faut pas se contenter de dénoncer ceux d'hier...⁵³

Durant cette période, il n'est pas permis de manifester ou de faire grève pour qui que ce soit, si l'ordre ne vient pas d'en haut. C'est dans ce sens, qu'empruntant la voix du narrateur, l'écrivain relate dans l'espace textuel de son roman la répression exercée par les policiers et les militaires à l'encontre des jeunes normaliens qui ont osé organiser une manifestation revendicative, pour manifester leur opinion politique, le récit prend de l'ampleur et de la violence. L'objectif de cette manifestation est celui d'exiger le respect de la démocratie, en favorisant le socialisme et en rejetant toutes sortes de dictature, de bureaucratie et d'injustice :

La rue était bloquée, et des gendarmes mitrailleuse au poing, sautèrent des véhicules pour braquer la foule. La panique atteignit son comble. Les filles criaient et pleuraient rassemblées en grappes. Les garçons couraient de tous côtés à la recherche d'une issue pour s'enfuir.
PAV, p. 159

Par conséquent, ces jeunes manifestants aspirent au respect de l'égalité pour toutes les classes de la société. C'est dans ce sens qu'ils affirment : « *Nous avons le devoir de définir notre position.* » PAV, p.159 comme ils déclarent aussi : « *Nous ne pouvons qu'exiger le respect du principe démocratique.* » PAV, p.158.

Malheureusement ces jeunes adolescents ne réussissent pas à accomplir leur manifestation. Ils sont arrêtés par les autorités et emmenés au commissariat. On leur interdit la politique et surtout de penser de nouveau aux manifestations : « *Surtout ne parlez pas de manifestation. C'est un mot que vous devez oublier.* » PAV, p 162. Au niveau du centre militaire, les élèves-manifestants subissent des interrogatoires : « *Le groupe se trouve face à un énorme lieutenant en tenue de combat (...), un à un, tous les garçons furent menés au même bureau.* » PAV, p.158, 159.

⁵³ Entretien mené par Gafaïti, Hafid, dans « Voix Multiples ». In Bendjelid, Faouzia, Op, Cit. p. 526

Après l'arrestation des élèves, le lieutenant dénonce le pouvoir d'une façon générale. Son discours se fait en direction des jeunes manifestants arrêtés. Ce représentant du pouvoir explique les fondements et la conception du pouvoir au lendemain de l'indépendance. Après avoir expliqué et argumenté la notion du pouvoir, le discours du lieutenant s'érige comme un acte de parole fondé qui se veut ferme voulant signifier que la politique recèle des dangers ; elle est violente, « *c'est une affaire de loups* » PAV, p.167, comme il le déclare aux jeunes Normaliens (manifestants) :

(...) Vous devez aujourd'hui vous consacrer uniquement à vos études. Ne vous mêlez pas de politique. La politique est une affaire de loups. Restez à l'écart, parce que vous n'y comprenez rien. On vous présente des choses bien jolies et vous croyez avoir vu la vérité. PAV, p.167

Nous constatons que le pouvoir est totalitaire et il orchestre tout un système de pensée organisé autour des autorités absolues de l'Etat.

En somme, Mimouni agit dans son roman pour décrire et dénoncer la vision totalitaire, et le malaise persistant des régimes non-démocratiques dans l'état algérien indépendant. L'écrivain met en scène une société juvénile qui caractérise une Algérie naissante aux toutes premières années de l'indépendance. Dans notre corpus, la contestation politique implique un état de commencement pour l'engagement de Mimouni, où il tient à contester un système politique totalitaire surveillant tout et monopolisant toute la société de l'Algérie de l'après-guerre. L'écriture est pour Mimouni : « *Un acte de transgression...* »⁵⁴. C'est une manière de lutter contre l'obscurantisme. L'écrivain élargit son opinion en affirmant :

*La contestation me semble-t-elle est d'abord politique, il se trouve que nous vivons des systèmes où les politiques nous gouvernent, mais la contestation n'est pas seulement politique. Elle est aussi sociale ; nous vivons ensemble des réalités dont certaines sont très critiques mon rôle qu'intellectuel consisterait à mettre le doigt sur ce qui ne va pas, à montrer les défauts de la société, je pense que c'est un rôle indispensable pour les intellectuels quels que soient leurs pays, leurs origines, c'est en quelque sorte un rôle de guetteur.*⁵⁵

⁵⁴ Rachid, Mimouni : *Analyse d'une dictature*, entretien réalisé par Chris-Kutschera, Février 1992. Disponible sur les sites suivants : http://www.Chris-Kutschera.Com/Rachid_Mimouni.Htm, ou sur : <https://www.Yumpu.Com/.../rachid-mimouni-analyse-clinique-d'une-dictature.PDF>. Consulté le : 23/05/2016.

⁵⁵ Rachid, Mimouni : extrait du journal *Algérie-Actualité*. In mémoire de magistère de M^{me} Moudir-Derradji Amel : *temps, espace, et contestation dans la trilogie de R. Mimouni : Le fleuve détourné, Tombéza, L'honneur de la tribu*. Université de Ferhat Abbas, Sétif. Année universitaire : 2009/2010. Disponible sur le site : <http://www.Univ-Setifs.dz> ou sur le site : http://www.Rachid_Mimouni.Net. Consulté le 15/06/2016

Pour conclure, nous pouvons dire que le roman de Mimouni est marqué par l'acte de contestation et de dévoilement d'un désordre social et politique qui reste à abolir. Rachid Mimoun, vient à la recherche d'une écriture plus précise porteuse d'un message direct. A vrai dire, il se présente comme un porte-parole d'un peuple désabusé qui jette un regard critique sur sa société. C'est une nouvelle forme d'écriture qui apparaît en favorisant un style nettement innovateur qui dévoile le malaise sociopolitique qui ronge la société toute entière. L'œuvre de Mimouni est percutante sur le totalitarisme qu'on retrouve à partir de toute la politique du pouvoir de l'époque, mais c'est aussi un roman riche en multiples déchirures sociales que l'indépendance a engendrées.

Mimouni s'attaque à un pouvoir qui s'est installé sans la consultation du peuple (...); il jouit d'une légitimité qui ne lui a jamais été donnée et c'est à partir de là qu'il ya réellement dérive politique (la République Algérienne Démocratique et Populaire) n'est qu'un concept sur un simple morceau de papier. ⁵⁶

⁵⁶ Soukehal, Rabah, *Le roman Algérien de langue Française (1950-1990)-Thématique-* Op, Cit, p. 410

CHAPITRE 3 :

L'analyse du personnage principal

Nous tenterons dans ce chapitre d'analyser le personnage principal Ali Djabri. Nous survolerons, d'abord, la notion du personnage depuis son apparition, sa construction, son importance, ses rapports au réel et ses effets dans le texte littéraire. Nous analyserons, ensuite, les portraits psychologique ainsi que physique du personnage principal dans le roman *Une paix à vivre*. Le personnage représente la figure d'un jeune adolescent de l'après-guerre et

celle d'un enfant de la guerre ayant vécu des traumatismes durant cette tragédie et qui lui a laissé des séquelles toujours insurmontables dans sa mémoire. Ce jeune personnage reflète aussi l'image d'une Algérie naissante après tant de souffrances et de drames vécus.

Cette analyse nous permettra aussi de voir le passage que ce personnage va effectuer en passant d'une vie traditionnelle rurale, à une modernité envahissante, pendant la période de l'après-guerre, en rejoignant l'école normale d'instituteurs, où il partagera des moments de joie et un parcours scolaire satisfaisant. Ajoutant à cela l'attachement affectif de ce personnage à une femme qui lui permet d'aller jusqu'au bout de ses sensations et ses sentiments. C'est aussi un personnage atteint d'une maladie (leucémie) l'empêchant de poursuivre son parcours au sein d'une atmosphère sociale moderne. Une maladie qui mènera le personnage vers le repos éternel auquel il aspirait depuis longtemps.

Cette analyse nous permettra de dévoiler l'ambiguïté de la notion du personnage littéraire, ensuite, nous montrerons le choix de R. Mimouni de mettre en scène une figure jeune pour refléter l'image d'une société qui se dirige vers la modernité aux lendemains de l'indépendance algérienne. Nous expliquerons, aussi la manière dont Mimouni a exploité les symboles, les emblèmes, afin de présenter la réalité sociale de l'après-guerre.

I. Aperçu historique sur la notion : « personnage »

Le terme personnage est apparu en XV^e siècle. Il dérive du latin *Personna*⁵⁷ qui signifie : « *masque que les acteurs portaient sur scène, rôle.* »⁵⁸ Le personnage est la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire. Dans la poétique aristotélicienne, la notion personnage était secondaire, ce qui primait c'était les actes héroïques qu'on lui accordait. Depuis les origines, sur une scène de théâtre ou dans un récit, le personnage multiplie les figures sous lesquelles il apparaît. Dans l'épopée et le roman français du moyen âge, il correspond à un type idéal qui obéit à son devoir et se couvre de gloire par ses hauts faits, exemple : La *Chanson de Roland*. A la Renaissance, les personnages s'individualisent davantage. Ils deviennent sujets d'une expérience et d'un désir. Après la Renaissance et avec l'humanisme, le personnage est devenu de plus en plus l'équivalent d'une personne, d'un individu. Il incarne une essence psychologique. Le

⁵⁷ [Http://lit-et-ratures.Wifeo.Com/documents/Histoire-littéraire-le-personnage-de-roman.PDF](http://lit-et-ratures.Wifeo.Com/documents/Histoire-littéraire-le-personnage-de-roman.PDF).

Consulté le : 02 / 07 / 2016.

⁵⁸ *Ibid.*

personnage littéraire a pris les traits des hommes et des femmes pour devenir un vrai être humain. Yves Reuter écrit à ce propos :

*Une évolution nette se fera sentir de la fin du moyen-âge au début du XX^e siècle. Les personnages se diversifient socialement et se développent par la mise en texte de traits physiques variés et d'une épaisseur psychologique à laquelle vient s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman. Plus réalistes, ils n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences parfois misérables. Leurs valeurs s'opposent de façon plus complexe et la narration désigne de façon moins manichéenne les bons et les méchants.*⁵⁹

Au XIX^e siècle, le roman réaliste fait du personnage le représentant d'une catégorie sociale. On parle alors du type romanesque. Le héros est confronté à une réalité impitoyable face à laquelle il doit déployer son énergie pour survivre. A cette époque le roman cherche donc à donner une image fidèle de la réalité sociale afin de pouvoir l'expliquer :

*(...) Le personnage de fiction a certainement connu son âge d'or au XIX^e siècle, période où le roman envahit l'espace littéraire, devenant l'expression privilégié de la sensibilité moderne. Mais cette assomption, si glorieuse soit-elle, ne doit pas faire oublier les métamorphoses par lesquelles est passé une figure dont l'acte de naissance remonte aux origines du récit.*⁶⁰

Ensuite, le XX^e siècle annonce l'arrivée du personnage comme un ensemble des composants dynamiques. Il n'a plus un noyau ferme. Nous pouvons dire qu'à partir de cette époque le personnage devient un composant essentiel du roman, le lecteur découvre le monde intérieur du personnage par ses pensées et ses sentiments, dont le narrateur peut être l'intermédiaire. Le personnage est fait aussi par ses souvenirs qui peuvent être révélés au cours de la narration par ses expériences qu'il subit et qui le forment. Dans la mesure où la notion du personnage reflète la réalité humaine, sa conception est donc centrée sur la question de la représentation du réel : il a une apparence physique, une façon propre à lui de parler et de se comporter, il a aussi un passé dans lequel on retrouve les motivations qui le guide dans son présent. En revanche, le personnage ne peut être considéré comme un pur caractère, en tous points semblable à celui d'une personne vivante. Selon Roland Barthes, il est « *Un être de*

⁵⁹ Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, sous la direction de Daniel Bergez, 2^e édition, Nathan, Paris, novembre, 2000. p. 24

⁶⁰ Reuter, Yves, Glaudes, Pierre, *Le personnage*, Coll. « *Que sais-je ?* ». Ed, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p. 5

papier »⁶¹, c'est aussi un être imaginaire, lié à un ensemble littéraire, même si sa genèse peut le rattacher à des personnes réelles.

Milan Kundera dans *L'art du roman*, retrace l'évolution du personnage depuis le roman traditionnel. Il livre alors sa propre conception du personnage, conception très importante, en relation avec sa conception du roman comme instrument d'exploration, de découverte : « *Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire, un égo expérimental.* »⁶²

On retiendra, bien évidemment, cette définition comme « *égo expérimental* », ce qui laisse penser que pour Kundera les personnages romanesques se définissent par leur essence, leur être. Ajoutant à cela Kundera définit le personnage romanesque comme suit :

*«Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants mais d'une situation, d'une phrase, d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on a rien d'essentiel.»*⁶³

Cette image de naissance chez Kundera est assez percutante du moment que le personnage tout au long du roman va naître, exister, vivre, s'approprier un état un lieu, un moment et peut-être mourir, pour laisser probablement une impression sur le lecteur. Par ailleurs, en ce qui concerne l'analyse du personnage, Roland Barthes écrit :

*L'analyse structurale, très soucieuse ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcée, s'est efforcée jusqu'à présent à travers des hypothèses, de définir le personnage non comme un être, comme un participant.*⁶⁴

Barthes fournira, ensuite, d'autres éléments concernant l'étude du personnage : « *Il se définit par sa fonction c'est-à-dire par ce qui est de l'ordre du faire ce qui fait avancer l'action, par son rôle actanciel.* »⁶⁵

⁶¹ Jouve, Vincent, *Pour une analyse de l'effet-personnage*, In littérature N° 85. 1992. Disponible sur les sites Suivants : http://WWW.Persée.fr/Web/revues/home/prescript/litt_0047.4800_1992_num_85_1_2607. Consulté le : 02 / 07 / 2016. Ou sur le site : <http://WWW.Memoireonline.com/Arts.Philosophie.et.sociologie.Art.et.culture>. Consulté le 02 / 07 / 2016.

⁶² Kundera, Milan, *L'art du roman*, Ed, Gallimard. Paris, 1986. In <http://www.amazon.fr/L'art-du-roman-Milan-Kundera/dp/207032815>. Html. Consulté le : 04 / 07 / 2016

⁶³*Ibid.*

⁶⁴ Barthes, Roland, Hamon, Philippe, « *poétique du récit* », seuil, Paris, 1997. In <http://WWW.Weblettrres.Net/SPIP.PHP?Article.1187>. Html. Consulté le : 06 / 07 / 2016

⁶⁵ *Ibid.*

D'ailleurs, nous constatons que le rôle du personnage peut être révélé par les actes mais aussi par des paroles et des pensées. Cela rejoint les travaux de Philippe Hamon qui affirme que l'étude du personnage se divise en trois parties, l'être, le faire, l'importance hiérarchique (symbolique)⁶⁶. Pour lui l'être du personnage est la somme de ses propriétés, à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. Philippe Hamon conçoit l'être du personnage comme : « *Le résultat d'un faire passé ou un était permettant un faire ultérieur.* ».⁶⁷ Donc son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage, de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales.

En outre, le personnage entretient diverses relations avec autrui mais la parole lui donne également une certaine autonomie. Hamon affirme que : « *Le faire du personnage est donc étroitement lié à son être de même que le faire détermine l'être futur du personnage.* »⁶⁸

Enfin, nous signalons que les personnages se définissent aussi par des indices de l'ordre de l'apparence de « l'être » : Le nom, le personnage, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque. Ces éléments contribuent à la figuration, à la caractérisation des personnages. L'écrivain attribue ces éléments au personnage dans son roman pour qu'il reflète une image réelle, de personne humaine. Sachant que son but est de transmettre aux lecteurs une forme claire de la condition humaine. Comme nous l'avons déjà signalé R. Mimouni vise à refléter une partie de la réalité humaine et à contester un ordre social fondé sur un malaise persistant. C'est ainsi que, nous nous intéresserons à ce composant fondamental du roman qui est aussi l'élément moteur du récit.

Nous constatons, aussi que le personnage principal, mis en scène dans notre corpus reflète indubitablement cette écriture de contestation. Nous le déduisons, d'ailleurs, en analysant ses portraits physique et psychologique, d'autant plus que, c'est un personnage qui a vécu des souffrances dans des circonstances dramatiques durant la présence coloniale en Algérie. C'est aussi un adolescent de l'après-guerre, ayant passé d'une vie rurale à une autre moderne, en rejoignant l'école d'instituteurs, aux lendemains de l'indépendance où il a été confronté à des situations de joie, de tristesse, d'amour et ayant eu surtout un parcours scolaire reluisant. Dans ce projet de recréation d'un nouveau monde, Rachid Mimouni raconte les premiers traits d'une société algérienne traversée par les contradictions d'un pays en pleine mutation.

⁶⁶ Hamon, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », dans *Littérature*, numéro 06, mai 1921, p. 87.

⁶⁷ *Ibid.* P. 86

⁶⁸ *Ibid.*

II. Ali Djabri : enfant de la guerre et adolescent de l'après-guerre

II. 1. Le portrait de l'enfant de la guerre

Parmi les survivants, victimes, blessés et même démembrés de la guerre de libération, nous retrouvons, l'enfant au milieu de ces mines désastreuses, laissant dans sa mémoire la blessure secrète que la violence de la guerre a infligée à son psychisme et à son physique : souvenirs obsédants, cauchemars, accès d'étrangeté et d'angoisse, sentiment d'insécurité, peur phobique de tout ce qui rappelle la guerre ou la violence. En effet, tous ces sentiments de traumatismes psychiques de la guerre se situent dans toutes les misères et horreurs subies pendant les hostilités ou la terreur intense éprouvée lors d'un événement unique, tel que le combat rapproché, embuscades, bombardements, arrestations, déportations et tortures.

Par ailleurs, sur les plans psychologique et social, chaque enfant ayant subi la guerre, a son histoire, son effroi, ou son déshonneur, sa misère, ses symptômes et sa souffrance. « *L'enfant ayant vécu les souffrances de la guerre se caractérise généralement par une personnalité fragile, voire phobique. Il est aussi affecté dans son être physique.* »⁶⁹ Il est très important de signaler que ces souvenirs traumatisants demeurent insurmontables dans sa mémoire. De plus, La plupart des enfants qui ont vécu les traumatismes de la guerre sont devenus orphelins. Du coup, l'enfant privé de l'existence physique de son père et de sa mère ou l'un des deux, est aussi privé de l'affection, de l'éducation. Par conséquent, cet orphelin incarne en lui un état psychologique perturbé et parfois agressif. Dans l'ensemble, chaque orphelin présente ses caractéristiques individuelles selon les circonstances qui ont présidé à la disparition de son de son foyer. A cet égard, l'orphelin de guerre a vécu des expériences propres, a accentué certaines détresses, mais aussi a éveillé en lui prématurément une certaine force et une certaine autonomie. C'est également un enfant qui a subi des dangers moraux dans un monde bouleversé laissant en lui des séquelles traumatisantes, tout en perturbant ses états psychologique et physique.

Comme nous l'avons avancé dans ce chapitre, R. Mimouni met en scène la figure d'un jeune garçon ayant vécu les traumatismes de la guerre d'Algérie. C'est une figure qui reflète à la fois l'image d'une Algérie naissante, une Algérie meurtrie par la guerre qui vient de s'achever. C'est aussi le portrait d'un jeune orphelin, un être à part qui ne cesse de penser à son douar bombardé par l'armée française et surtout aux circonstances dramatiques dans

⁶⁹ Thérèse, Brosse, *L'enfant victime de la guerre, une étude de la situation européenne*, Ed. Presses de l'Imprimerie Chantenay, Paris, décembre, 1949, p. 14

lesquelles il avait perdu ses parents et ses quatre sœurs. Dans ce roman, nous rencontrons avec force détails la souffrance d'Ali Djabri subie dans son enfance. Ali vit dans le souvenir d'un passé désastreux, il a connu souffrances, douleurs, blessures, qui ont fait de lui un jeune adolescent de l'après-guerre, silencieux et taciturne toujours solitaire, errant, pensif, c'est aussi un être peu communicatif.

II. 2. Séquelles et mémoire meurtrie

Dans ce roman, la thématique de la guerre ne peut passer inaperçue, elle est dénoncée courageusement par l'écrivain, pour renvoyer à cette mémoire traumatisée et souffrante, pourtant des séquelles qui demeurent infranchissables. C'est ce que Rabah Soukehal affirme dans ce passage suivant :

*C'est un fait intéressant de remarquer que la guerre reste un thème clé dans le roman algérien de langue française. Ce n'est certainement pas par plaisir que l'écrivain rallume le bûcher des horreurs qu'a alimenté cette guerre. Une image apocalyptique – le comble de l'effroi – nous vient à l'esprit (...) c'est un souvenir sous forme de cauchemar permanent au-delà des années et des espaces.*⁷⁰

Rachid Mimouni met en scène la réalité passé, il pénètre mieux les combats, comme il parcourt cette mémoire meurtrie pour nous délivrer quelques images effroyables. L'écrivain est confronté continuellement à cette mémoire déchiquetée. Il recueille les blessures d'un jeune orphelin pendant la guerre, comme il évoque aussi d'autres personnages qui ont vécu ce cauchemar désastreux, à l'image de l'élève Guitto qui dépose les armes et reprend le chemin de l'école : « *Ce garçon à l'âge de dix huit-ans en 1960 avait rejoint le maquis pour participer à la lutte de libération.* »⁷¹

Après cette participation à la guerre l'ancien maquisard décide de reprendre l'école. Cette dernière laisse en lui une mémoire désastreuse. Du coup, ses camarades de l'école normale, en cherchant à comprendre la situation dans laquelle il était au maquis, recevaient de lui la même réponse : « *C'était très dur* » PAV, p.37.

Ce dernier représente un personnage qui veut vivre la paix dans l'acquisition du savoir, sa réintégration par son retour aux bancs de l'école :

⁷⁰ Soukehal, Rabah, *Le roman Algérien de langue Française (1950- 1990) Thématique*. Ed, Publisud, Paris, 2003. p. 36

⁷¹ Rachid, Mimouni, *Une paix à vivre*, Ed. Enal, Alger, 1983. p. 36

Et ainsi Guitto arriva par un beau matin à l'école qu'il avait quittée trois mois après avoir été admis (...). Le directeur qui le reçut (...) se souvint immédiatement de lui.

Toi, lui dit-il (...) je te connais. Où étais-tu passé pendant tous ce temps ?

- J'étais au maquis. Monsieur le directeur.

-Bougre d'idiot ! De cette façon tu as perdu bêtement deux années d'études au risque de compromettre ton avenir.

-Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de ta visite ?

-Je suis venu pour reprendre à l'école. PAV, p. 37

C'est le cas d'un autre personnage ayant cette mémoire meurtrie ; c'est le gardien de l'école normale d'instituteurs qui a perdu sa petite fille pendant la guerre laissant en lui un souvenir cauchemardesque et « *une irrésistible terreur* » PAV, p. 41.

II. 3. Les portraits physique et psychologique

Le roman dresse le portrait d'un jeune adolescent éloigné dans des coins en pensant à son petit douar détruit durant la présence coloniale en Algérie. Quand la mémoire meurtrie délivre des souvenir, le cœur saigne abondamment : « *Dans le silence et l'obscurité de la nuit, le garçon aimait se retrouver seul avec lui-même, rêvant avec nostalgie à son petit douar, là bas, près de Aïn Bessem.* » PAV, p.63.

Il ressort de cet extrait que le jeune Djabri pense souvent à son douar, là où il a passé une enfance misérable et des souvenirs traumatisants qui ne veulent s'effacer de la mémoire de ce jeune adolescent de l'après-guerre.

Nous trouvons aussi le portrait d'un adolescent silencieux, solitaire qui désire, à chaque fois, rester seul. En effet, le narrateur insiste souvent sur la solitude de Djabri et sur son caractère très peu communicatif. Comme le montre cet extrait : « *Le soir, on le voyait souvent errer, pensif et solitaire, dans des coins sombres et retirés loin de la ruche bourdonnante des élèves occupés à leurs jeux et à leurs disputes.* » PAV, p.63

Le portrait psychologique d'Ali Djabri reflète le silence, la solitude, la tranquillité, et la sagesse. Nous pouvons dire qu'il est un être à part. Ce profil est une synthèse d'une enfance malade marquée par un drame familial dû à la guerre. Le déchirement, la douleur, la solitude accompagnent le personnage tout au long des pages. Ces séquelles paraissent insurmontables, insoutenables chez Ali Djabri. En effet, c'est le chant de la mémoire qui nous

délivre la souffrance intérieure et surtout l'enfer qu'il relate la profondeur de la blessure qui le marque aussi bien moralement que physiquement.

Un jour, sans qu'on sût pourquoi, un déluge de feu s'abattit sur notre douar, de très haut, une ronde d'avions s'amusait à dévaster nos veilles mechtas et à poursuivre de petites fourmis humaines, qui fuyaient à travers champs. Je fuyais aussi avec ma mère, et mon père qui me tenait par la main. Un moment, ma main glissa de la sienne, et je fus quelque peu distancé. A l'instant où mon père se retourna pour m'attendre, une bombe explosa entre mes parents et les déchieta. Je reçus un choc à la tête et m'évanouis. Quand je me réveillai, je vis le douar transformé en champ de ruines. Partout des morts étendus. Pour ne plus voir je me suis enfui et réfugié dans la montagne. PAV, p. 111.

A la lumière de cet extrait, Nous constatons, que le personnage principal raconte son drame vécu, une souffrance intérieure qu'il s'efforce de contenir mais de temps à autre surgissent ses blessures du passé qui demeurent, un cauchemar difficile à oublier, et impossible à ignorer. Puisque ces souvenirs traduisent des images indélébiles d'un enfer déjà visité. Parmi les séquelles marquant une grande frayeur dans l'esprit de Djabri, il y a sa maladie (leucémie) un cancer de sang qui le condamne à mourir prématurément. C'est pour cela que nous déduisons que c'est à cause de toutes ces raisons que s'explique le silence douloureux d'Ali et sa conscience tragique de la vie. D'ailleurs, le personnage ne se distingue que par son éternel sourire en guise de parole ou d'action :

L'adolescent qui l'accompagnait le regardait avec un petit sourire amusé. » PAV, p. 5 ; « Djabri, devant cette brusque avalanche de discours ne savait que faire ni que dire et se contentait de sourire. PAV, p. 14 ; Djabri souriait silencieusement. PAV, p. 14 ; Ce dernier (Djabri), contrarié, sourit sans répondre. PAV, p. 64 ; Djabri souriait avec philosophie. PAV, p.67 ; Baouche bouillait de rage en sortant tandis que Djabri le suivait en souriant. PAV, p.68 ; Djabri aimait beaucoup vadrouiller dans la place des martyrs et observer son petit monde de charlatans, de sorciers, d'arracheurs de dents, de vendeurs de brochettes (...) promeneur curieux et distant, il s'intéressait à tout mais refusait d'un sourire toutes les propositions. PAV, p. 89 ; Djabri sourit en guise de réponse et s'assit auprès de son camarade. PAV, p.90 ; Djabri sourit sans réponse PAV, p.128 ; Djabri sourit tristement. PAV, p. 105 ; Drôle de gars (...), il sourit plus qu'il ne parle. PAV, p. 102.

En somme, la personnalité de Djabri paraît être faite d'une tendance à la discrétion et à la solitude et surtout au silence caractérisant cet adolescent de l'après-guerre, victime d'un traumatisme qui demeure ineffaçable dans cette mémoire meurtrie. A partir de ces portraits

psychologique et physique. L'écrivain a voulu faire de ce personnage un modèle d'un enfant algérien ayant vécu la guerre de libération laissant en lui des souvenirs misérables qui empêchent ce dernier de s'adapter dans cette nouvelle atmosphère algérienne de l'après-guerre. C'est surtout le portrait d'un adolescent qui reflète l'image d'une Algérie naissante mais non encore stable dans cette nouvelle ère des indépendances.

Nous pouvons dire que Mimouni imprime au récit l'illusion du vrai, nous signalons que la guerre reste toujours vivace dans la mémoire des Algériens. C'est ainsi que l'auteur insère cette thématique que nous retrouvons, d'ailleurs, évoquée presque dans tous les romans algériens de langue française. Comme le souligne R. Soukehal :

(...). La majorité des romans de langue française est parsemée de traces et de souvenirs de cette guerre. Les écrivains algériens pour leur grande majorité nés avant ou pendant les événements semblent traumatisés. Ce traumatisme a pour origine deux sources : La première : le fait d'avoir subi cette guerre de près ou de loin, comme spectateur ou victime. La seconde : « les séquelles psychologiques du chant de l'épopée glorieuse » trop longtemps entonné par les différents gouvernements après l'indépendance.⁷²

Par ailleurs, le souci premier de l'écrivain est de dénoncer sa vision profonde, également les séquelles que cette guerre a laissées dans la mémoire de la population algérienne au moment où elle se dirige vers la modernité dans l'univers d'une Algérie indépendante.

III. L'adolescent de l'après-guerre

III. 1. Le passage de la vie traditionnelle à la modernité

Dans notre corpus, Mimouni met en scène l'univers d'une société qui se dirige vers la modernité, un pays qui s'engage dans la construction et l'édifice dans le but de bâtir une Algérie nouvelle éloignée de toutes sortes d'angoisses, malaises, souffrances mais surtout l'injustice et l'incompréhension de l'autre.

L'auteur nous traduit ce passage de la vie traditionnelle à la modernité par la mise en scène du personnage principal Ali Djabri, et nous invite à suivre une tranche de sa vie après avoir perdu ses parents et ses quatre sœurs durant la période coloniale en Algérie, dans des circonstances dramatiques. Djabri est admis dans l'établissement d'instituteurs pour suivre ses études après

⁷² Soukehal, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950-1990) –Thématique-* Op, Cit, Pp. 23, 24.

que l'Algérie ait acquis son indépendance : « *En la trouble année scolaire 1961-1962 chaque groupe d'élèves, dans son coin, remâchait ses rancunes.* » PAV, p. 18

De cet extrait, nous comprenons qu'à cette période l'Algérie ne parvient pas à un état stable, nous voyons un pays qui est encore en agitation. En rejoignant l'école, Ali confronté à diverses situations, se retrouve brusquement plongé dans un monde de joyeux lycéens, un milieu où se cristallisent de nombreux paradoxes. Nous entrevoyons aussi un pays qui dessine à grands traits son avenir. Dans ce projet de recréation d'un nouveau monde, Mimouni raconte la confrontation du personnage principal avec cette modernité qui traverse la société algérienne. A son entrée dans l'école normale d'instituteurs, Ali reçoit cette grande étrangeté, en décelant les nouvelles habitudes. C'est un milieu où il essaye de s'adapter pour vivre dans une autre communauté afin de s'éloigner des souvenirs traumatisants causés par la guerre, comme l'explique le passage suivant : « *Djabri encore ébahi, regardait vivre ce monde étrange dans lequel il se trouvait plongé pour y déceler lentement les lois, les rites, les tabous et les habitudes.* » PAV, p. 38

A la lumière de cet extrait, nous remarquons que le personnage principal parvient à s'adapter difficilement dans son nouveau monde, puisque ce dernier incarne en lui un étonnement profond, une tendance à apercevoir un monde porteur de nouvelles idéologies mais aussi un monde où divergent les opinions, les paradoxes, les discours : « *Djabri abasourdi par cette brusque avalanche de discours, ne savait que faire ni que dire et se contentait de sourire.* » PAV, p. 14

Nous remarquons, lors de notre analyse, qu'Ali Djabri est un personnage possédant cette tendance à écouter et à respecter l'opinion des autres, c'est ce que nous voyons lorsque l'élève Saouane se passionne pour le marxisme. Parmi la troupe des normaliens, Djabri est le seul qui lui prête l'attention et avec beaucoup de concentration, pour son discours soutenant le communisme, Ali Djabri montre une grande disponibilité en direction de ses camarades. Voyons l'extrait suivant :

Saouane fut ravi de l'arrivée de Djabri, car il trouva en lui un auditeur très docile. Ce dernier écouta sans protester les interminables extraits qu'il lui lisait. Saouane reprenait deux et même trois fois la lecture des passages qu'il jugeait importants, et Djabri, pour ne pas le contrarier, hochait la tête en signe de complet accord. Cette approbation conforta Saouane dans son idée du très grand intérêt du passage. Il quitta alors Djabri en quête d'un nouvel auditeur. PAV, p.33, p.34.

Nous constatons, aussi que même si ce personnage pénètre dans un nouveau monde, il ne cesse de penser à son douar où la vie est très dure. La souffrance est permanente, comme nous l'avons déjà signalé. Ce traumatisme de la guerre demeure infranchissable dans sa mémoire. D'ailleurs, c'est ce qui fait de lui un adolescent traumatisé, blessé, navré, envahi dans son esprit par une grande affliction, voyons ce passage :

Là bas, dans le douar, pensait Djabri, tout le monde doit dormir à l'heure qu'il est, car il faut se lever tôt le lendemain pour commencer une nouvelle journée de dur labeur. « Je me souviens...

Ce jour- là je jouais dans la petite place du douar, avec d'autres enfants. Soudain, un avion apparut dans le ciel. Les hommes dans les champs cessèrent leur travail et levèrent la tête, les femmes sortirent sur le seuil, de leur porte, car dans notre pays ces appareils étaient des oiseaux de malheur. L'avion accomplit un cercle autour des maisons, puis disparut derrière les montagnes. Les gens soupirèrent de soulagement. Mais il réapparut de nouveau, accompagné de deux autres engins et bientôt un déluge de feu s'abattit sur le douar. PAV, p. 63, p.64.

Si nous retraçons la trajectoire du personnage, nous dirons que ce dernier est un être marqué par une grande fragilité. Il préfère la solitude et n'arrive pas à s'adapter à cette modernité qui envahit l'Algérie de l'après-guerre. Même si l'adolescent a été accepté par son école, ce dernier demeure toujours en interaction avec sa mémoire meurtrie. Il n'arrive pas à s'acclimater à son nouveau monde, comme le laisse entendre le passage suivant :

Djabri avait été adopté par sa classe, mais il n'arrivait pas à se faire à cette vie turbulente de joyeux lascars dont la seule et constante préoccupation était d'inventer quelques nouvelles plaisanteries. Le soir on le voyait souvent errer, pensif et solitaire, dans des coins sombres et retirés, loin de la ruche bourdonnante des élèves occupés à leurs jeux et à leurs disputes. PAV, p. 63.

Nous déduisons, que le poids douloureux de la mémoire provoque chez Djabri une impossible quête de l'oubli empêchant ce dernier de fondre dans l'ambiance de l'école normale, comme nous le voyons dans cet extrait :

Dans la mémoire de Djabri, nos encore habitué à son nouveau mode de vie, et qui restait effaré devant la violence de ces garçons rieurs qui semblaient vivre sans problèmes et sans complexes alors qu'il trainait encore dans ses souvenirs des images indélébiles et terribles et

qu'à chacun de ses pas dans ce nouveau monde il risquait de voir s'ouvrir devant lui un enfer déjà visité. PAV, p. 48.

III. 2. Le parcours scolaire

Comme nous l'avons déjà avancé, Ali Djabri est un adolescent de l'après-guerre ayant rejoint l'école normale d'instituteurs à Bouzaréah. En effet, ce dernier est parmi l'un des meilleurs élèves ayant un parcours scolaire satisfaisant malgré toutes ses souffrances vécues laissant en lui une mémoire meurtrie qui révèle de temps en temps le malaise vécu pendant la guerre de libération algérienne. Djabri est un personnage qui se préoccupe fortement de ses études, d'ailleurs, le narrateur le décrit comme suit : « *Ce garçon tranquille et travailleur* » PAV, p. 30.

A l'école, le premier souci d'Ali est de réussir ses études. Ce dernier consacre souvent son temps libre à faire ses devoirs, réviser ses leçons ou recopier celles qu'il n'a pas pu suivre : « *C'était l'étude du soir de ce jeudi mémorable. Djabri en profitait pour recopier les cours qu'il n'avait pu suivre.* » PAV, p.30

Ajoutant à cela ses professeurs qui désirent le plus souvent de travailler avec cet élève silencieux. Ils s'intéressent plus particulièrement à Djabri, car, ils trouvent en lui une attitude de sérieux, d'abnégation dans le travail et même de l'intelligence. A l'image de son professeur d'anglais Rachid Batri détesté par tous les élèves de l'école. Ce dernier estime énormément le jeune garçon. C'est ainsi que nous illustrons notre analyse par cet extrait :

On ne savait pourquoi les élèves détestaient Rachid Batri (...). Le professeur s'intéressa particulièrement à Djabri dès le premier jour de son arrivée. Il l'aida pour rattraper rapidement les cours manqués et se déplaçait souvent pour venir discuter avec lui. PAV, p. 65

Le professeur d'anglais remarque également la solitude de Djabri : il le questionne pour percer le secret de son isolement, en proclamant : « *Alors encore à rêver en solitaire ? fit Batri en surgissant devant Djabri.* » PAV, p. 64. Nous retrouvons chez Djabri cette tendance à la discrétion, c'est ainsi qu'il intrigue certains de ses camarades comme il impressionne d'autres. D'ailleurs, la plupart d'entre eux le trouve intelligent, ce sont ses résultats scolaires qui le confirment, comme le montre cette discussion de deux élèves de l'école, Saâdi et Baouche :

Drôle de gars ce Djabri, fit Saâdi. Il sourit plus qu'il ne parle.

- Personnellement, je l'aime bien, répliqua Baouche. Il ne parle pas beaucoup en effet. Il est très secret et se lie difficilement. A tel point qu'on a tendance à le croire un peu simple d'esprit.

- Il ne l'est pas ?

- Pas du tout, il est loin d'être idiot, je le crois même très intelligent. Ses résultats scolaires le confirment. Quand on le fréquente, on découvre chez lui une personnalité très attachante, mais il me donne l'impression de porter un lourd secret qu'il ne peut révéler à personne.

PAV, p.102

A la lumière de ce dialogue de Saâdi et Baouche, nous constatons que Djabri reflète la figure d'un jeune adolescent doué d'une certaine aptitude et intelligence qu'il prouve à tout le monde à l'école, à ses professeurs comme aux élèves, quand bien même l'adolescent porte un souvenir désastreux, funeste durant la présence coloniale en Algérie.

En définitive, nous pouvons dire que l'objectif ultime d'Ali Djabri ainsi que de ses camarades c'est celui de réussir à l'examen du baccalauréat. L'examen hante curieusement toutes les consciences et tous les esprits des lycéens. Et c'est en ces termes que le narrateur exprime la joie de Djabri en obtenant son baccalauréat :

Ce fut avec un immense plaisir que Djabri retrouva la lumière du jour. Le soleil rendait éclatante cette première journée d'été. Le garçon aspira longuement une grande bouffée d'air. Il sentit une mystérieuse allégresse l'envahir. Il se mit à sourire aux passants, aux hirondelles qui rayaient le ciel. Il pensa à son douar natal, à tous ses parents morts à Fadila. Et soudain, il eut envie de pleurer. PAV, p.171.

III. 3. L'attachement affectif

L'attachement affectif de Djabri se remarque à partir du grand intérêt que ce jeune adolescent prouve pour la jeune infirmière Fadila. Cette dernière est le seul être à qu'il peut raconter les souffrances de son enfance. Nous remarquons, que cet adolescent ne cesse de penser à sa confidente Fadila. Pour lui sa présence déclenche la joie, une atmosphère de bonheur et de tendresse, comme il le montre dans cette déclaration : « *Si tu n'as rien à dire, fit Djabri, ne dis rien. Ta présence me suffit.* » PAV, p.185. Du coup, dans ce nouveau monde dont il fut pénétré, Fadila est l'unique personne à laquelle il confie tous ses secrets, à savoir sa

maladie, ses traumatismes pendant la guerre et son enfance misérable. Djabri accorde une très grande importance et surtout une immense confiance à Fadila. Un seul geste de cette dernière fait retrouver toute son hardiesse à Djabri, c'est ce que nous constatons à partir de cet extrait :

D'un mouvement spontané, elle posa sa tête sur l'épaule du garçon. Ce dernier se crispa brusquement, puis lentement, son corps se détendit à mesure qu'une vaste tendresse le submergeait. Le petit poids sur son épaule lui exprimait toute la confiance du monde. PAV, p. 108, p.109

A cet effet, Fadila essaye à chaque fois de protéger Djabri de cette mémoire meurtrie qui délivre des souvenirs douloureux : « *Fadila avait relevé la tête, essayant de lire dans les yeux du garçon ses anciennes douleurs. Puis, comme pour le protéger de ses souvenirs, elle ramena doucement la tête du garçon contre son sein.* » PAV, p. 111.

Nous pouvons dire, que cet attachement affectif d'Ali pour Fadila est une sorte de soulagement. La présence de l'infirmière fait oublier à Djabri ses malheurs et ses tourments et le remplit d'un sentiment doux qui l'apaise.

IV. La disparition précoce du personnage

IV. 1. Djabri, la lutte contre la fatalité

Comme nous l'avons déjà signalé, le personnage a connu la douleur tout au long de l'histoire. Une douleur qui ne cesse d'envahir son esprit et son corps. D'ailleurs, nous observons dans les premières pages du roman que le personnage souffre à cause d'une mémoire meurtrie. En dernier lieu, nous voyons le personnage en train de combattre sa maladie (leucémie). Djabri assailli par le cancer de sang, se retrouve dans un premier temps à l'infirmierie de l'école :

Soudain, le ciel s'assombrit, le paysage se noya dans un épais voile noir, la tête de Djabri s'emplit d'un bourdonnement lancinant. Il ferma les yeux pour échapper au vertige, mais le mal ne se dissipa pas et après quelques mouvements désordonnés le garçon s'affala sur le sol (...) IL était à l'infirmierie. PAV, p. 91, p. 92

Nous pouvons dire que la mort de Djabri est presque souhaitée, espérée, vu que ce dernier n'arrive pas à s'adapter aux situations du nouveau monde qu'il avait fréquenté. C'est un personnage qui n'a pas pu connaître le bonheur tout au long de l'histoire. Voici ce qu'il ressent devant l'imminence de la mort :

Il sentit toute l'amicale tendresse de cette mort qui viendrait le saisir pendant son sommeil. Il sut que désormais il allait employer chacune de ses journées comme si ce devait être la dernière. Et il comprit brusquement que la promesse de cette mort prochaine le libérait de toutes ses frayeurs, de toutes ses timidités et qu'elle seule enfin était parvenue à exorciser tous les démons de son enfance. Il comprit aussi qu'il allait pleinement vivre le temps qui lui restait, qu'il saurait jouir de chaque instant, de chaque minute qui passerait et que cela valait bien toute une vie. Il se laissa gagner par le grand vide qui envahissait son être, fit le silence en lui, il s'ouvrit à la conscience du monde, pour la première fois enfin, il se sentit pleinement heureux, à l'abri de toute atteinte des hommes ou du sort. PAV, p.187.

Il ressort de cet extrait que la mort chez Mimouni est explicitement valorisée. Elle est magnifiée, le personnage n'est point triste de quitter la vie. Au contraire, il est plutôt heureux de franchir la vie-enfer.

En somme, ce roman nous donne à lire un parcours initiatique éprouvant et douloureux. Mimouni prétend traduire implicitement aux lecteurs cette interrogation suivante : la paix est-elle facile à vivre ? A travers la mort du personnage principal presque souhaitée, Mimouni répond à cette terrible interrogation aux toutes premières années de l'indépendance algérienne. Nous arrivons à dégager l'idée suivante : Il est plus facile de vivre la guerre que la paix. C'est parce que ce personnage ne parvient pas à s'habituer à la nouvelle situation de l'après-guerre. C'est à partir du personnage principal, que Mimouni voulait montrer la dimension contestataire dans son roman *Une paix à vivre*. En effet, le roman dont nous traitons marque le début romanesque de R. Mimouni, où l'on perçoit entre les lignes, les signes d'un grand écrivain qui allait prendre des positions dans son parcours littéraire. A cet effet l'écrivain laisse clairement entendre que son roman s'élabore à partir d'un regard sur la société algérienne. Nous avons constaté lors de notre analyse que presque dans toutes les interviews qu'il avait accordées à la presse algérienne, Rachid Mimouni se réclame ouvertement d'une production littéraire de la réalité quotidienne la plus fidèle. Pour lui, l'écrivain est le porte-parole de son peuple et de sa société, son rôle est de traduire tout le malaise que vit le peuple. C'est ainsi que Mimouni professe :

L'écrivain comme disait Mouloud Mammeri a un pouvoir de vérité. Il doit dire les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'on aimerait. Par conséquent, je crois que l'écrivain a le devoir de dénoncer, de mettre le doigt sur la plaie, de dire ce qui ne va pas et ça c'est son devoir de conscience, son devoir de vérité. Mais il a aussi (...) un devoir de témoin et je suis tout à fait d'accord avec cette acception de l'écrivain, c'est qu'il doit effectivement donner

*une image d'un moment donné, c'est assez souvent un historien du présent. C'est quelqu'un qui décrit et ce sont des témoignages dont on aura toujours besoin par la suite.*⁷³

En définitive, la mort précoce du personnage principal Ali Djabri se présente comme une rupture du ton euphorique omniprésent dans la trame narrative du roman. En effet, le récit s'achève dans la douceur de la mort annoncée qui, au moment où la jeune infirmière Fadila lui entrouvre les portes de l'amour, apprend qu'il est atteint de leucémie et qu'il est condamné à mourir. Cette mort tant espérée installe en lui la sérénité de goûter au repos définitif ; content de rejoindre ses parents et ses quatre sœurs. Et, c'est en ces termes que le narrateur relate les sentiments de Djabri face à sa mort :

Pour la première fois, il pensa concrètement à sa mort prochaine (...) ces pensées ne lui inspirèrent aucune tristesse. Il fut même content à l'idée d'aller rejoindre, dans le sein de la terre, ses parents, et ses quatre sœurs, « - Je suis longtemps resté orphelin, et cet exil forcé m'a tenu loin de vous. PAV, p. 186

Nous constatons, que toute la douleur que Djabri a subie pendant son enfance et sa mort souhaitée durant son adolescence, reflète tout au long du récit la situation de l'Algérie après son indépendance. Un peuple qui vit encore une souffrance intérieure ; des moments inoubliables surgissent de temps à autre dans leur mémoire.

De plus, la vie dans ces cas là ne vaut pas cher, pour ce personnage, il n'y a aucune échappatoire. Rencontrer la mort et communier avec elle devient une obligation, car c'est le seul chemin qui peut arracher l'individu à ce monde cauchemardesque. Nous pouvons dire que par ce procédé, l'auteur donne aux lecteurs à déduire la dimension de la contestation ainsi que de la révolte qui s'éclate littéralement à partir du roman.

Nous avons essayé dans ce chapitre, de montrer cette dimension contestataire chez Mimouni dans son roman *Une paix à vivre*, et cela à partir du personnage principal qui recouvre une très grande partie reflétant cette dimension au lendemain de l'indépendance algérienne.

⁷³ Rachid, Mimouni, *La remontée du fleuve*. In *Les nouvelles de L'EST* N°33 Constantine 11 / 17 Mai 1991. Disponible sur le site : <http://WWW.Limag.Com/Textes/Toronto/Colloque1999.PDF>. Consulté le : 15/07/2016.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous dirons que Mimouni est l'une des voix littéraires de l'Algérie indépendante avec ses malaises et ses espoirs. Il a opté pour l'écriture de contestation pour dévoiler et dénoncer le malaise qui ronge toute la société algérienne. Ce type d'écriture spécifiquement à l'auteur véhicule le thème de l'identité individuelle qui tend vers l'identité collective d'une société en malaise qui se traduit par l'histoire du personnage principal. C'est une écriture de remise en question parce qu'elle dévoile, interroge et dénonce les maux de la société post-coloniale. Une écriture audacieuse pour révéler et questionner le mal social en dépit des contraintes et de la censure. C'est aussi une écriture soucieuse d'éveiller la conscience du peuple immuable qui voit le mal sans agir. C'est cette écriture qui le pousse, à se révolter et à dire non à toute forme d'injustice sociale. Par son écriture contestataire, Mimouni en analyste sociopolitique, présente cette image réaliste de l'Algérie des années 1970 et 1980, en attaquant aux maux sociaux qu'il décrit avec une touche esthétique des plus belles.

Nous nous sommes interrogés au début de ce travail sur le ton de la contestation et de la révolte qui s'éclatent dans le roman *Une paix à vivre*, marquant le début romanesque de Mimouni, où nous percevons les signes d'un grand écrivain qui va prendre des positions courageuses durant son parcours littéraire. *Une paix à vivre* est un titre qui accroche l'intérêt du lecteur aux toutes premières heures de l'indépendance algérienne. Il fonctionne comme un incipit romanesque que le lecteur doit décoder.

Nous avons constaté, lors de notre analyse, que ce roman est surtout chargé par un grand nombre de discours idéologiques qui y coexistent. Mimouni ne cesse de rappeler à travers cette écriture de contestation, notamment par la mise en scène du personnage principal Ali Djabri que l'Algérie est le résultat d'une veille blessure (celle de la guerre d'Algérie). En effet, ce jeune adolescent ayant vécu les traumatismes de la guerre demeurent ineffaçables dans sa mémoire. Par ce procédé, l'écrivain dresse le portrait de l'Algérie de l'après-guerre, et dévoile l'état lamentable d'une société déchirée.

Nous avons pu déceler dans notre étude que cette écriture de contestation se fonde surtout sur la dénonciation du pouvoir. Des jeunes personnages contestent un régime totalitaire monopolisant tous les pouvoirs et contrôlant toutes initiatives populaires. Ajoutant à cela, la

bureaucratie qui s'installe partout dans la société algérienne de l'après-guerre. D'ailleurs, nous arrivons à conclure que cette contestation politique est l'une des façons du romancier pour manifester son engagement pour une société algérienne jouissant de ses droits et des libertés. Ce caractère contestataire confère à Mimouni un aspect d'écriture particulier. C'est dans le malaise social qui domine que cet écrivain situe son action pour s'insurger contre le pouvoir autoritaire.

Nous avons tenté aussi de montrer cette dimension contestataire par l'insertion du personnage principal et de sa trajectoire atypique. Tout au long de l'histoire Djabri n'arrive pas à s'adapter à la situation à laquelle il a été confronté dès les toutes premières heures de l'indépendance. Un personnage ayant une mémoire meurtrie par la guerre et portant de graves séquelles. Cette dimension contestataire se remarque surtout à la fin du roman par la mort souhaitée du personnage principal. C'est ce que nous avons essayé de montrer dans le troisième chapitre. C'est une contestation qui se matérialise par le travail d'écriture sur des formes narratives, et aussi dans les pouvoirs du langage à dire autrement et surtout à se dire différemment dans le contexte de la société décolonisée. Nous avons constaté que face à la réalité cruelle qui se présente aux Algériens, Mimouni exprime un profond désenchantement qui l'incite à la contestation sociale.

Nous avons essayé de montrer que les techniques de l'écriture de contestation s'accomplissent dans le parcours des personnages, à travers lesquelles Mimouni dresse le portrait d'une Algérie naissante, mais meurtrie par la guerre. C'est ainsi que nous avons illustré notre étude par des passages pris du texte où l'auteur décrit une société traversée par plusieurs discours idéologiques, des jeunes personnages qui veulent vivre la paix dans l'acquisition du savoir. En effet, notre analyse du personnage faite dans le troisième chapitre nous a permis, d'une part ; de mieux cerner la notion du personnage et son importance dans une œuvre littéraire. D'autre part ; cette analyse du personnage nous a permis de voir qu'elle est en soi un procédé d'écriture permettant de décrire la réalité et de dévoiler les visées de l'auteur. En définitive, nous concluons que le personnage principal dans ce roman représente le profil du jeune algérien ayant connu la guerre et ses affres et ayant du mal à se projeter vers un avenir qui s'annonce peu reluisant en raison des pratiques machiavélique du pouvoir politique en place.

Enfin, nous avons la conviction que ce modeste travail gagnerait en consistance et en profondeur s'il venait à être complété en intégrant d'autres romans algériens de la même

période. Nous espérons, néanmoins, qu'il sera d'une quelconque utilité aux futurs chercheurs qui s'investiront dans ce champ de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

1-Le corpus

-MIMOUNI, Rachid, *Une paix à vivre*, Enal, Alger, 1983.

2- Œuvres littéraires (Romans)

-MIMOUNI, Rachid, *Le fleuve détourné*, Ed. Robert Laffont, Paris. 1982.

-MIMOUNI, Rachid, *Tombèza*, Ed. Robert Laffont, Paris. 1984.

-MIMOUNI, Rachid, *L'honneur de la tribu*, Ed. Robert Laffont, Paris.1989.

-MIMOUNI, Rachid, *Une peine à vivre*, Ed Stock, Paris, 1991

3- Ouvrages théoriques

-ADAM, Jean-Michel, *Le Récit*, Coll. « *Que sais-je ?* » 6^{ème} édition, Presses Universitaires de France, Paris, Novembre 1999.

-ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, *Convergences critiques*, OPU, Alger, 2005.

-BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Ed. Seuil, Paris, 1973.

-BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *Communications* n°8, Ed. Du Seuil, 1966.

-BARTHES, Roland et HAMON, Philippe, *Poétique du récit*, Ed. Seuil, Paris, 1986.

-EDMOND, Cros, *La sociocritique*, L'harmattan, Paris, 2003.

-GLAUDES, Pierre et REUTER, Yves, *Le personnage*, Coll. « *Que sais-je ?* » Paris, 1997.

-HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Coll. « *Point* » Ed. Seuil, 1977.

-HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Ed. Droz, Genève, 1983.

-KUNDERA, Milan, *L'art du roman*, Ed. Gallimard, Paris, 1986.

-REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Ed. Dunod, Paris, 1997.

-REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, 2^{ème} édition, Sous la direction de Daniel BERGEZ, Ed. Nathan Université, Paris, 2001.

4-Autres ouvrages

-ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Ed. Enap-Bordas, Paris, 1990.

-ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Ed. Du telle, Algérie, décembre, 2002,

-CROCQ, Louis, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Ed. Odile Jacob, Paris, Septembre, 1999.

-REDOUNE, Nadjib, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001.

-SOUKEHAL, Rabah, *L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.

-SOUKEHAL, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950-1990)-Thématique-*, Ed. Publisud, Paris, 2003.

-THERESE, Brosse, *L'enfance victime de la guerre, une étude de la situation européenne*, Ed. Presses de l'imprimerie Chantenay, Paris, décembre 1949.

5- Mémoires et thèses

-BENDJELID, Faouzia, *L'écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat nouveau régime, Sous la direction du Pr. SARI Fewzia, Université ? , Département des langues Latines, Algérie, 2005 / 2006.

-CHEBBI, Hichem, *L'œuvre de Jules Vallès ; Une écriture de combat*, thèse de doctorat sous la direction de Claude Mouchard, Université de Paris 8 –VIN Cennes –Saint Denis, Année Universitaire : 2007 / 2008.

-MOUDIR-DERRADJI, Amel, *Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : Le fleuve détourné, Tombéza et l'honneur de la tribu*, Mémoire de Magistère, Sous la direction du Dr Reggad, faouzia, Université Ferhat-Abbas, Sétif, Département des langues étrangères ; filière : Langue Française, Année universitaire : 2009- 2010.

-REDOUANE, Nadjib, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, sous la direction du Dr. Fred Case, Université de Toronto, Canada, 1999.

-SOLTANI, Fairouz, *La symbolique du personnage dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, Mémoire de Magistère, Sous la direction du Pr. Fintz Claud, Université Mohammed- Khider de Biskra, Année Universitaire : 2008 / 2009.

6- Articles

-KHATI, Abdellaziz, *La conception du temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de M. Feraoun, La colline oubliée de M. Mammeri et La Malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique / temps linéaire*, In Revues EL KHITAB (revue du laboratoire de l'analyse du discours, département de lettres arabes, Ummto) N° 13, 2001.

7-Dictionnaires

Larousse dictionnaire encyclopédique illustré 2011, Ed. Bordas-Coulommiers, Paris, Juin 2010.

8- Sites internet

- [http://WWW.Yumpu.Com/.../Rachid-Mimouni – analyse – d'une –dictature. PDF.](http://WWW.Yumpu.Com/.../Rachid-Mimouni-analyse-d'une-dictature.PDF)
- [http://WWW.limag.refer.Org/Volumes/MimouniArticle. PDF.](http://WWW.limag.refer.Org/Volumes/MimouniArticle.PDF)
- [http://WWW.Limag.Com/Textes/Colloque 1999. PDF.](http://WWW.Limag.Com/Textes/Colloque1999.PDF)
- [http://WWW.Rachidmimouni.Com.](http://WWW.Rachidmimouni.Com)
- Article Rachid Mimouni raconté par Djouher Amhis. Disponible sur le site : [http://WWW.Horizon_dz.Com/Spip.Php?Article 80789.](http://WWW.Horizon_dz.Com/Spip.Php?Article80789)
- [http://WWW.Amazon.Fr/L'art-du-roman-MilanKundera/dp/207032815. Html.](http://WWW.Amazon.Fr/L'art-du-roman-MilanKundera/dp/207032815.Html)
- [http://WWW.Chris-Kutschera.Com/Rachid_Mimouni. Html.](http://WWW.Chris-Kutschera.Com/RachidMimouni.Html)
- [http://WWW.lit – afq. refer. Ga/ Spip. Php? Article 172.](http://WWW.lit-afq.refer.Ga/Spip.Php?Article172)
- [http://WWW.Weblettres.Net/Spip. Php ? Article 1187. Html.](http://WWW.Weblettres.Net/Spip.Php?Article1187.Html)
- [http://WWW.Lit-et-ratures.Wifeo.Com/documents/Histoire – littéraire- Le personnage- de roman. PDF.](http://WWW.Lit-et-ratures.Wifeo.Com/documents/Histoire-litt%C3%A9raire-Le-personnage-de-roman.PDF)
- [http://WWW.e-Corpus.Org.](http://WWW.e-Corpus.Org)
- [http://WWW.limag.refer.org.](http://WWW.limag.refer.org)
- [http://WWW.Fr.Wikipedia.Org.](http://WWW.Fr.Wikipedia.Org)
- [http://WWW.Presse.Fr/Web/revues/home/prescript/articles/litt-0047. 4800 _1972 _ num- 6-2-1955.](http://WWW.Presse.Fr/Web/revues/home/prescript/articles/litt-0047.4800_1972_num-6-2-1955)
- [http://WWW.Memoireonline.Com Arts. Philosophie et sociologie. Art et culture.](http://WWW.Memoireonline.Com/Arts.Philosophieetsociologie.Artetculture)
- JOUVE, Vincent, *Pour une analyse de l'effet-personnage*. 1992. In : [http://Persee . Fr / Web/ revues / home/ prescript/ article / litt_ 0047. 4800_ 1992_ num_ 85_1_2607.](http://Persee.Fr/Web/revues/home/prescript/article/litt_0047.4800_1992_num_85_1_2607)

Tables des matières

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1^{ER} : Le ton de la contestation et de la révolte.....	12
I. Aperçu biographique.....	13
II. L'évolution de l'écriture de Mimouni	13
III. L'écriture de contestation	19
III.1. Définition de la contestation.....	19
III.2. La dimension contestataire	21
IV. Le personnage mimounien	25
IV.1. Présentation et définition du personnage romanesque	25
IV.2. L'analyse du personnage mimounien, et la présentation de ses caractéristiques dans le roman <i>Une paix à vivre</i>	28
CHAPITRE 2 : Pour une contestation sociale et politique	33
I. L'écrivain face au changement social	33
II. Sur le plan social (Contestation sociale).....	35
II.1. Une société rurale face à une modernité envahissante.....	39
II. 2 Les conflits au sein de la génération montante	41
III. Sur le plan politique (Contestation politique)	42
III .1. Une écriture de transgression	43
III .2. Les traumatismes de la guerre	45
III. 3. Le FLN parti unique, maitre souverain	46
III .4. Le pouvoir totalitaire	47
CHAPITRE 3 : L'analyse du personnage principal	51
I. Aperçu historique sur la notion : « personnage ».....	52
II. Ali Djabri : enfant de la guerre et adolescent de l'après-guerre	56
II. 1. Le portrait de l'enfant de la guerre	56
II. 2. Séquelles et mémoire meurtrie	57
II. 3. Les portraits physique et psychologique.....	58
III. L'adolescent de l'après-guerre	60
III. 1. Le passage de la vie traditionnelle à la modernité.....	60
III. 2. Le parcours scolaire.....	63
III. 3. L'attachement affectif	64

IV. La disparition précoce du personnage.....	65
IV. 1. Djabri, la lutte contre la fatalité.....	65
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE	73

Résumé

Dans le présent travail, nous nous intéressons à l'écriture de contestation à savoir le but de la contestation politique et sociale, dans le discours romanesque de Mimouni au début de son entreprise littéraire. L'écriture contestataire s'éclate littéralement et Mimouni y décrit la triste réalité de l'Algérie aux lendemains de l'indépendance du pays.

D'abord, nous tentons de percer le sens de l'œuvre mimounienne, notamment la contestation au fil de son cheminement. Puis nous définissons l'écriture de contestation et voir la dimension contestataire qui se manifeste dans notre corpus soumis à l'analyse intitulé *Une paix à vivre*. L'écrivain a voulu par cette écriture présenter les aspects flous de l'Algérie indépendante en une critique de la société à l'époque des années 1970 et 1980. Nous centrons dans notre travail sur la contestation sociale et politique en analysant l'univers décrit dans le roman. Enfin, nous nous focalisons sur la notion du personnage littéraire qui est très importante dans notre travail puisque la dimension contestataire s'éclate à partir de cette dernière, en étudiant le personnage mimounien et surtout le parcours du personnage principal.

Mots clés : R. Mimouni, *Une paix à vivre*, littérature et contestation sociale, littérature algérienne post-indépendante.